N° 1 — 1er Décembre 1910

Le Fraterniste

SOCIALISME — ALTRUISME

Fondé en 1910

LE NUMÉRO 10 CENTIMES

Organe de l'Institut Général Psychosique — Phénomènes & Résultats Médianimiques

Paul PILLAULT, Administrateur — REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE — Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

JOURNAL HEBDOMADAIRE	ABONNEMENTS pour la France et les Colonies	UN AN . . 6 Fr. / 6 MOIS . . 3 Fr.	DIRECTION & ADMINISTRATION : 4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes — DOUAI (Nord)	ABONNEMENTS pour l'Etranger	UN AN . . 8 Fr. / 6 MOIS . . 4 Fr.	PARAISSANT LE JEUDI

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, POLITIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES — PSYCHOLOGIE

PSYCHOSIE

Remontez toujours le plus près possible de la cause initiale

L'homme, en son général, n'a toujours été, depuis son apparition dans l'Immensité, qu'un superficiel.

Les causes profondes, les causes premières de ses joies et de ses souffrances, de ses succès ou de ses déboires, ne l'ont jamais suffisamment inquiété et c'est là ce qui fait de lui, un indécis et un faible....

Il traduit d'ailleurs nettement cette insuffisance, en dénommant *mystères*, les multiples déterminantes de tout ce qu'il subit au milieu du concert Universel qui l'enveloppe.

Ses expressions de : hasard, chance, veine, circonstance, coïncidence, etc, qui lui sont trop faciles, sont le critérium le plus certain de son impuissance. Elles sont la preuve éclatante de son enfance et mieux encore, de son état embryonnaire, eu égard à *l'Evolution Générale et Infinie* qui s'offre à ses regards et dont il dépend.

L'Etre humain, vis-à-vis de toutes ces causes : *Volontés intimes du Cosmos*, devient, par la faute qu'il commet à ne pas chercher à les comprendre, moins puissant encore que ne l'est l'enfant qui vient au monde, en présence des grandes personnes qui l'entourent.

Cet Humain, enfant de l'Eternité, n'est simplement qu'un automate qui, négligeant et indifférent, subit l'empire de tous les souffles fluidiques, de tous les effluves qui l'enserrent et le saturent, se contentant, sans plus d'exigence, d'en accepter les phénomènes ou effets, qu'il trouve admissibles et normaux, purement parce qu'ils dépendent de ce qu'il a toujours constaté. Il ne sait pas s'élancer au-delà des contingences du MOMENT.

Il est bien rare que pensif, méditatif, compréhensif, il cherche à débrouiller sa voie, dans cet extraordinaire mélange de formes animées différentes et de tendances spirituelles diverses qui le cotoyent incessamment. Il est exceptionnel qu'il ait le courage de vouloir s'efforcer à connaître le pourquoi de toutes ces divergences qui, considérées en bloc, ne sont cependant qu'Equilibre et Harmonie.

Et il est de mode courante, et il bien porté, de traiter de fous ceux qui se consacrent à ces recherches. Sans doute, est-ce là l'appréciation que nous réserve le public insuffisamment prévenu. Et nous n'avons pas à nous leurrer. Pourquoi, en effet, aurions-nous des partisans, des psychosistes, avant que ne soit dévoilée la Psychosie ?

Qu'y faire ? C'est tout à fait de notre faute, si nous avons le don de la métaphysique ! D'autres ont celui de la peinture et nous n'y voyons pas d'inconvénient. Quand, sur notre route, nous croisons un chien, par exemple, nous sommes de ceux qui nous demandons : pourquoi celui-là est-il chien pendant que je suis homme ? Et mieux encore, nous sentons si bien que l'Evolution s'opère si sûrement et si infinitésimalement à la fois, sans à-coups brusques et sans sauts, que parmi tous ces humains que nous rencontrons, ceux grossiers, matériels, buveurs, sans retenue et sans pudeur, touchent, pour nous, au chien pendant que les Hugo sont des surhommes.

D'autres que nous, pour ne point dire tous, passeraient indifférents devant ces étapes de l'Eternelle Evolution.

Nous nous sentons, au contraire, capables de pouvoir sonder suffisamment le *domaine de l'Existant.* N'en est-il pas — les primitifs inspirés — qui savent peindre un tableau sans **jamais avoir appris la peinture ?**

D'autres, — c'est notre cas — peuvent parfaitement trouver la solution des problèmes les plus ardus de la métaphysique, sans jamais avoir fait le moindre mot de philosophie....

Nous sommes personnellement trop heureux d'envisager comme une sublime liberté, celle des investigations dans tous les domaines et c'est sans doute pourquoi nous trouverions exagéré que l'on nous blâme de rechercher dans le domaine le plus vaste de tous : celui de l'Evolution infinie dans le Sans-Fond.

Cherchez !... Bravo !!... Mais alors laissez-nous chercher aussi. Nous avons d'ailleurs la certitude que nous finirons par nous rendre utiles à nos semblables...

Nous avons déjà reconnu par l'observation et par la pratique, — et notre plus grand bonheur serait de le faire constater aux autres, — que tout, en notre monde, peut s'expliquer par l'intervention de puissances que nous ne voyons pas. Est-ce à dire que ces forces occultes, parce qu'invisibles, soient inexistantes? Reconnaissons plutôt que nos sens sont insuffisants à les constater. Ce serait être par trop prétentieux, que d'affirmer impossible ce que nous ne pouvons contrôler. D'ailleurs, la preuve est déjà faite que des Forces invisibles existent, seulement constatables par leurs effets. Ainsi, on affirme que l'Electricité est, parce qu'elle porte à l'incandescence un mince fil, ou qu'elle fait mouvoir un tramway, mais l'Electricité elle-même, en tant que cause intrinsèque, qu'est-elle ? On ne sait... Quelle est cette émanation, cette secrétion de l'état cosmique dans lequel nous plongeons ? Là, tous les savants sont arrêtés. Point de réponses suffisantes, rien que des à-peu-près, des hypothèses. On résout facilement la question, afin de s'en débarrasser plus vite, en disant : *C'est un fluide !* Très bien, mais comme on ne saurait donner la définition exacte de cette inimaginable subtilité qu'est un fluide, on ferait aussi bien de l'appeler Point d'interrogation.

N'empêche que les effets gigantesques du fluide électrique ne peuvent être supprimés qu'en s'adressant à la cause même : *l'Electricité.*

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour tout ? Voici un quelconque effet : un crime horrible par exemple. C'est un humain qui l'a perpétré et commis. Quelle a donc été au moment précis de son crime la cause qui a déterminé son esprit ? Car cela, avouez-le, est anormal, et doit répondre d'une cause ?

Et suffira-t-il donc d'une décollation, même rendue publique, pour supprimer à jamais la cause déterminante du crime qui fût commis ?

C'est absolument comme si vous vouliez prétendre qu'il suffit de brûler une lampe électrique ou d'arrêter un tramway, pour supprimer le courant électrique, qui, lui, sans cesse, continue d'affluer depuis la dynamo productrice...

Dès lors — et ceci pour ne prendre que ce seul cas, — il est doûteux que la peine de mort, en supprimant les criminels, c'est-à-dire des récepteurs, fasse diminuer le nombre des crimes puisque la cause qui pèse sur de certains esprits faibles pour les criminaliser n'est aucunement atteinte et erre librement à son gré, jusqu'au moment où elle trouve un autre réceptacle lui convenant.

Et de fait, la statistique est là pour nous prouver, et rien n'est aussi éloquent qu'un chiffre, que le nombre des crimes n'a nullement diminué, depuis **le temps immémorial où l'on met à mort les criminels.** Vous pourriez d'une même manière briser un tramway qui s'arrêterait par manque de courant que vous n'y feriez pas arriver plus vite l'électricité qui lui manque.

C'est en nous instruisant sur toutes ces causes profondément occultes et c'est en en instruisant les autres que nous espérons arriver à jeter suffisamment de semence de tolérance pour obtenir un jour prochain une colossale moisson de Bonté. Nous avons la confiance qu'en en instruisant les humains, ils finiront par trouver en eux le moyen de comprendre qu'ils ne sont que des instruments récepteurs et qu'ainsi ils sauront beaucoup mieux réagir, beaucoup mieux choisir au milieu du fatras de poussées et de pesées qui viennent constamment s'exercer sur leur spirituel en les déterminant, malgré eux, à de certains actes.

Pour atteindre à ce but louable, il nous faut procéder d'une *Loi Naturelle* fondamentale : celle des affinités ou de l'attirance du soi pour soi, celle que la sagesse des nations a consacré en disant : *qui se ressemble, s'assemble.*

Cette loi des affinités est, pour nous, psychosistes, une base inébranlable parce que scientifique, contrôlable et conséquemment indéniable.

Si nous parvenons à démontrer que cette Loi Universelle fonctionne dans toute son ampleur, aussi bien du côté spirituel que du côté matériel où on la constate, nous aurons ainsi prouvé que les causes déterminantes de toutes nos misères, de toutes nos plaies individuelles ou sociales peuvent être atteintes dans leur essence et supprimées, ou, tout au moins, changées d'allure, c'est-à-dire rendues bienfaisantes et non plus néfastes.

Et c'est alors que sera triomphante l'humanité puisque, négligeant désormais les effets qui sont l'image, pour ne s'attacher qu'aux causes qui sont la réalité, elle modifiera d'elle-même la face des choses et transformera en clarté et en bonheur, la sombre misère et l'égoïsme qui s'étalent comme une nappe immonde sur toute la surface de l'humanité...

Non seulement nous pouvons dire : des Causes existent, mais nous pouvons sûrement ajouter : ce sont des causes qui, désormais, ne nous échappent plus, et dont nous allons faire constamment l'analyse.

INSTITUT GÉNÉRAL PSYCHOSIQUE

SUR LE VIF

SARTO ET L'INFAILLIBILITÉ.

Infaillible ! Quelle sotte prétention ! Et dire que cela équivaut à : Jamais, je ne me suis trompé, jamais, je ne me tromperai. N'y aurait-il pas en cette occurence un tout petit peu d'orgueil et beaucoup de vanité chez le suprême des OINTS ?

Ceux qui acceptent la responsabilité de devenir des infaillibles ne feraient-ils pas bien d'y regarder à deux fois avant d'en prendre les charges ? Ce doit être une profession bien difficile à exercer que celle-là !

En somme, qu'un moine, un chanoine ou un quidam quelconque pense et écrive des choses contraires à ses décisions, il le doit excommunier. C'est terrible cela ! Il l'excommunie. L'excommunié recommence. Il ne peut le « réexcommunier ». Voilà qui est plus terrible encore ! Car alors l'infaillible devient moins puissant qu'un modeste juge de paix qui, lui, pour un deuxième délit identique au premier, peut encore condamner. N'est-ce pas humiliant ? Mais, direz-vous, un pape est plein d'humilité.

Pauvre humain ! pauvre atome qui t'en crois !
Ah ! combien me semble lourde ta croix !
Le sage Socrate dit : Connais-toi !
Te connais tu au moins, toi pape et roi ?
Infaillible tu veux être ? Bien. Tais-toi !
Ainsi, tu ne failliras pas. Crois-moi.

Jean VALJEAN.

LES GUÉRISONS PAR LE SPIRITUEL

Les Cures par projections de bonnes pensées

A notre époque, où l'évolution de la pensée est si rapide et si lumineuse, il n'est pas étonnant qu'on ait songé à instituer des cures mentales... Nous voyons, en effet, en Amérique « la pensée nouvelle » ; puis en Norvège, ensuite en Angleterre, cette méthode de cures de projections prendre une extension de plus en plus grande. En France, la question, à part quelques chercheurs, est restée ignorée du public ; tandis qu'à l'étranger des groupes initiatiques, théosophiques, philosophiques et autres, pratiquent largement la projection de la bonne pensée.

Les expériences télépathiques ont été démontrées vraies par la photographie, qui donne l'empreinte du lien télépathique, ce qui ne laisse pas de doute sur la question. A Londres, un homme comme L., un docteur, comme mon ami Ral... projette, à l'heure convenue sa mentalité avec une puissance extraordinaire, sous la forme d'un globe lumineux : des cours de projection, de concentration, sont constitués où la télépathie de bonnes pensées, propres à rénover comme à soutenir l'effort psychique sont constamment exercées et la mentalité est ainsi soutenue, par des amities à distance.

La concentration et la projection sont deux forces pratiquées en Angleterre et en Ecosse, ce sont des forces nationales.

En présence de ces faits, on est étonné qu'en France, ce soit le côté médical qui, principalement, reste ignorant de la question, ne soit pas au courant de ces forces comme on l'est en Angleterre au point de vue de la psychologie humaine.

Il est très curieux de voir se condenser en Occident tous les phénomènes de la mystique orientale. Mais ne savions-nous pas déjà que dans certains cercles, on fait des noyaux de projection de bonnes pensées pour s'entr'aider mutuellement. Le Vendredi à 8 heures et demie du soir, tout le monde envoie une prière aux malades, aux agonisants, aux voyageurs, aux pêcheurs.

Il semble que voilà un côté bien spécialement religieux de la projection, et que l'on pourrait appeler cure à distance.

Sur quoi est basée cette cure à distance ? L'émission d'une modalité de soi-même, faite d'une substance plus saine que celle qui constitue la personne dont elle doit atteindre la mentalité.

Les cas de télépathie ne sont plus à mettre en doute, après les recherches de la Société des Recherches Psychiques de Londres : la photographie pratiquée avec des plaques mises sur les personnes radio-télépathisées prouve la réalité du phénomène. Et le tube télépathique ainsi que le globe mental ont été le sujet de conférences répétées, où je crois avoir fait la démonstration du phénomène bien nettement.

Nous sommes loin du temps où j'ai écrit la première brochure sur le «Psychicône» les images de l'esprit, où Harden et Istreti télépathisaient à 100 kilomètres de distance, sur des plaques qu'ils impressonnaient. M. de Rochas avait bien voulu me communiquer ces clichés. Donc la télépathie existe ; donc elle a une action incontestable et incontestée d'autant plus grande, qu'elle est plus en rapport avec une valeur, une hauteur morale émissive et une expectante attention de la part du malade qui doit être un « sensitif » pour recevoir en percevant. La puissance de la pensée est formidable, d'où la nécessité du contrôle de la pensée.

Certaines sociétés secrètes connaissent bien la télépathie, et s'en servent dans des mobiles qui n'ont pas la simplicité et la bonne volonté du thérapeute cherchant à soulager le côté mental, et remplir de vibrations saines et physiologiques une âme enténébrée ou convulsionnée par des vibrations anormales et nerveuses.

Pratiquement, à côté du massage, à côté du magnétisme qui ont trait au corps, et à la vie physique de l'être, il faut placer l'hypnotisme, la création d'images, la suggestion ; **enfin sur un plan plus élevé, la bonne volonté d'une personne animée d'amour et d'altruisme pouvant télépathiser cette force et acquérir une puissance réelle dont on sera étonné un jour, et qui permettra de comprendre l'influence d'un homme supérieur sur son époque.**

Docteur H. BARADUC,
Ancien collaborateur de Charcot.

COMMENT JE FUS ACHETÉ

Lettre Ouverte au « Progrès du Nord »

Et le photographe fit préparer ses plaques et ne souffla plus mot. (Progrès du Nord du 19 Août 1910).

Je demeure à cent mètres de l'Institut Psychosique, et, de chez moi, l'on distinguait très bien le va et vient de ses visiteurs, dont le nombre augmentait chaque jour.

D'où venait ce monde, parmi lequel de pauvres éclopés, frôlant de leurs béquilles les robes de dames bien mises et la redingote de Messieurs selects ?

Vous avez beau ne pas vouloir vous occuper de votre voisin, les choses anormales, intriguent toujours. Je m'enquis.

Ah ah ! ce que j'ai ri, quand on m'eût dit que tout ce monde venait chercher une guérison à ses maux, par un traitement spirituel.

Ah les poires, les poires ! m'écriai-je, tas de pauvres d'esprit. Se figurer être guéri, sans drogues, sans médicaments, oh non, c'était renversant ce qu'il y avait de bêtise humaine.

Mais, mes réflexions et mes appréciations ne faisaient pas diminuer le nombre des malades, qui, maintenant, arrivaient en longues théories. Ils étaient deux cents, trois cents, quatre cents, qui, chaque fois, affluaient les jours de visite.

Ce flot humain me tenta ; il faut vous dire que je suis photographe, et, entre parenthèses, j'exerçais ma profession en mon habitation actuelle, quatre ans avant la création de l'Institut.

Je disais donc, tout ce monde me tenta, je braquais mon objectif sur cette foule, et, une heure après, en bon commerçant, je lui vendais des cartes postales, commémorant son passage à l'Institut.

Dame, cela plût, et je recommençai. Les premiers jours de mon petit commerce, je vis bien des personnes qui se disaient soulagées ou guéries. Je m'empressais de les féliciter, alors qu'en mon for intérieur, je les prenais pour des malades imaginaires, mais cependant, je pensais que cela était beau déjà, de guérir de telles maladies.

A quelques temps de là, Monsieur Pillault, que je connaissais très peu, me pria, et je consentis, de photographier des eczémas, des plaies purulentes, vieilles de nombreuses années, qui me firent soulever le cœur.

Mais quel fût mon étonnement, ma stupéfaction, quand dix, quinze, ou vingt jours après, je rephotographiais les mêmes qui guéris, qui améliorés aux trois quarts.

Je ne pouvais avoir la berlue, mes clichés étaient là, attestant la guérison.

Et alors, je l'avoue, dès ce jour, je ne ris plus, je ne pouvais plus rire, ou j'eusse été un crétin.

Ainsi, c'était donc vrai, le médecin **Guéritout** obtenait des guérisons, et des vraies, pour la plupart de malades abandonnés de la science officielle. C'était renversant.

Mais comment pouvait-il faire, je ne crois pas aux sorciers, je suis matérialiste, et, libre-penseur, je ne crois pas non plus aux miracles, alors ??......

Eh oui, alors, quoi, qu'y avait-il, quel était ce pouvoir. Je cherchais à comprendre, et je me dis :

Puisque les idées noires, (immatière), poussent au suicide ; puisque le chagrin, (immatière), tue ; puisque la joie, (immatière), tue parfois, et de même que l'espoir, (immatière), fait vivre également, puisque des émotions intenses, (immatière), font perdre la vue, les cheveux et l'esprit ; puisque la peur, (immatière), jette le désordre dans l'organisme humain, provoque des malaises divers, viciant le sang, amenant des abcès et des eczémas ; puisque tous ces effets immatériels détruisent, par des causes diverses, ce superbe joujou, si fragile, qu'est l'humain, je me suis dit qu'évidemment, d'autres effets, immatériels, des effets contraires, pouvaient, eux aussi, logiquement, ramener la santé et l'harmonie matérielle à des corps débilités.

Quant aux causes productrices de ces effets de guérison, cherchons-les, nous les trouverons peut-être bientôt, quand nous aurons sondé le mystère de l'Inconnu : ce à quoi je m'emploie à l'Institut, dès ce jour, où j'entre en collaborateur, et où j'espère trouver sous peu, ceux qui, comme moi, se diront : L'Immatériel existe, puisqu'il domine la matière, et si j'en constate les effets de destruction, je dois également constater ses effets de guérisons.

Ce jour-là, comme moi, ils seront achetés, eux aussi, mais le poids de l'or résultant du marché, ne pèsera pas lourd dans leur porte-monnaie.

Irénée ROUMIEUX.

NOTRE SALUT

Salut à tous ceux qui travaillent pour le bien-être de l'humanité.

Salut aux organisations ouvrières dont les ardents efforts tendent à l'affranchissement du Prolétariat.

Salut aux bourgeois philanthropes qui, par leurs œuvres de bien rendent la vie meilleure.

Salut aux hommes de science, qui s'efforcent chaque jour de dompter un peu plus la matière, pour la mettre au service des humains.

Salut aux penseurs, aux philosophes, qui, par leurs recherches, orientent le monde vers une morale plus saine.

Salut à tous ceux qui, le regard sans cesse tourné vers l'Infini, sondent sans repos, le Grand Tout, pour lui arracher son mystère.

Salut enfin à tous, humains, qui voulez que l'amour et la bonté soient votre apanage; cordialement « LE FRATERNISTE » vous serre la main et vient à vos côtés mener le bon combat pour l'avènement d'un société meilleure.

La lutte contre le psychosisme

La guerre est déclarée. Ceux qui, en éclaireurs, la commencèrent, furent MM. les docteurs en médecine. Ils eurent bien voulu se placer en bataille, mais ils ne purent y arriver.

La première rencontre eût lieu au **Tribunal de 1re instance de Douai** où ils eurent un semblant d'avantage ; la deuxième en **Cour d'Appel** où ils furent battus, la troisième, à Paris, à **la Cour de Cassation** où ils furent mis en débandade. Depuis ils ne firent plus parler d'eux. Ce n'est certes pas l'envie qui leur manque mais..... les tribunaux eux-mêmes trouvent que leurs jérémiades deviennent fastidieuses.

Et cette réponse d'un magistrat à l'un d'eux, et qui nous fut rapportée, pourrait servir à ce sujet de mot de la fin : Guérissez vos malades, ils n'iront plus trouver le guérisseur.

Mais voilà... Comment faire pour les guérir ces malheureux souffrants ? C'est précisément ce qu'ils ne peuvent savoir, ce que leurs professeurs ne connaissent pas davantage, et cela pourquoi ? parce qu'ils ne veulent point sortir de la matière dans laquelle ils se sont enlisés.

***

Mais laissons de côté, pour aujourd'hui, ces MM., et entretenons nos lecteurs des agissements de MM. les curés et archiprêtes et de l'évêché.

La Semaine Religieuse du diocèse d'Arras, trouve que nous sommes : « des satanisés qui écrivent des pages infectes, immorales, d'une impiété révoltante, au Souffle de Satan, vomissant toute la haine de l'Enfer contre la religion, contre le Christ et surtout contre la Très Sainte Vierge !

« Certes, **il y a plus que de la supercherie de la part de ces magiciens, il y a la volonté d'exercer l'apostolat du mal.** »

« La foi et la morale ne peuvent que faire naufrage dans l'âme de ceux qui conservent et lisent des ouvrages tels que **la Vie.** »

La Semaine Religieuse recommande la distribution d'un tract publié par le Cercle St-Martin de Liévin : quatre pages, très claires, très suggestives (sic) 1 franc le cent.

Ce tract nous l'avons en mains. Nous en extrayons quelques passages. Il débute ainsi :

« Depuis quelque temps, le Tout-Liévin souffrant débarque en flots nombreux et pressés au boulevard de Valenciennes, à Douai. Là réside le Grand Prophète du vingtième siècle, le célèbre guérisseur de toutes les maladies possibles et imaginables, l'illustre Paul Pillault. Par les pratiques du spiritisme, Pillault arrive à obtenir sur des individus atteints de maladies nerveuses, des changements physiques qui, au premier abord peuvent paraître surprenants. »

N'est-ce pas déjà quelque chose cela ?

Puis il est dit que c'est **folie** que de recourir aux services du diable, car il paraît que je suis **Satan** en personne puisque le tract en question est intitulé : « **Le Diable se remue** » ! « Non seulement c'est une folie d'aller voir Paul Pillault, mais, « pour un chrétien, c'est aussi une **FAUTE GRAVE.** L'Eglise déclare **très coupables** ceux qui s'adonnent au spiritisme, ceux qui assistent, même par curiosité, aux réunions spirites **et ceux** « qui consultent les spirites. »

« De plus, il y a également une faute « grave à garder où à lire des livres, re« vues et journaux spirites. Et dans l'es« pèce, **IL EST ABSOLUMENT DEFENDU « D'ACHETER ET DE LIRE LE LIVRE** « de Paul Pillault, intitulé : « **La Vie** ». « Ce livre qui est offert « à tous les chers « visiteurs », moyennant 3 fr. 50, est ab« solument impie et ne mérite aucune « considération de la part des catholiques. « Voilà l'homme et voilà l'œuvre !...

***

Il manquait cependant quelque chose à ce tract, il lui fallait la consécration qui suit :

EVECHE
D'ARRAS

Cher Monsieur le Doyen,

« Le spiritisme a toujours été réprouvé « par l'Eglise et lorsqu'il est propagé par « un athée et un franc-maçon, il est deux « fois condamnable.

« Je souhaite à votre propagande un « vif succès et vous prie de croire à mes « meilleurs sentiments.

« Ch. GUILLEMANT,
«Vicaire général. »

L'Echo Paroissial de Barlin, devait renchérir sur son evêque. Voici ce qu'il publie : « Nous connaissons nombre de per« sonnes qui sont allées ou pour qui on « est allé consulter les dits « Guéris« Tout ». Parmi elles plusieurs sont mor« tes, d'autres ont vu leur état empiré, « mais pas une seule n'a été guérie. »

Que demain je sois informé par une **Semaine Religieuse** ou un **Echo paroissial** que j'ai fait périr toute une région — vu que le renchérissement est à la mode chez MM. les Curés — je n'en serai pas étonné.

Allons, MM., ne vous gênez pas pour moi, mais, croyez-moi, rien de vous contre nous ne prévaudra, que cela vienne d'Arras ou de Rome.

Avant d'entrer plus profondément dans la question, il me faut cependant faire une remarque.

Si je disais, si je faisais imprimer comme vous le faites une défense formelle d'acheter un livre écrit par l'un des vôtres, que feriez-vous ? Bientôt l'huissier serait à ma porte pour me réclamer des dommages-intérêts. Tels sont, MM., vos pratiques habituelles. Moi, MM., je me contente de vous plaindre et je ne demande qu'une chose, c'est que ma pensée aille vers ce M. Guillemant, vicaire général, qui deux fois me condamne, et qu'il puisse être enveloppé des effluves bienfaisants qui le rendront plus tolérant.

Combien donc est âpre la lutte contre le psychosisme et contre les guérisons qu'il procure.

De tous côtés nous viennent des renseignements. Quel écœurement ceux-ci nous produisent, et cependant de quelle peine les agissements d'hommes qui se disent les éducateurs du peuple, les continuateurs des enseignements de Christ, nous affligent.

Leur maitre, puisque c'est ainsi qu'ils le nomment, leur Dieu, puisque de Christ ils en firent un, leur a dit : Pardonne à l'offense.

Pardonnent-ils à ceux qui ont des pensées autres que les leurs ? Non.

Combien ces gens sont coupables en ne respectant pas la liberté de chacun, en portant atteinte au libre arbitre, et combien plaignons-nous ces hommes qui ne respectent point **la liberté du père de famille.**

Est-ce respecter la liberté de chacun que d'exiger sous la menace de représailles d'aller à confesse et communier ? Et combien coupables sont les patrons, les directeurs d'industries, les femmes qui les aident dans la restriction de la liberté individuelle et familiale.

Ah ! que ceux qui agissent ainsi sont à plaindre et combien peu ils connaissent la loi de l'immanence dont ils parlent tant. Si seulement ils y songeaient, si seulement ils se rendaient compte de ce qui leur arrive, ils se diraient :

Nous voulons forcer nos frères à s'agenouiller devant nous, à se prosterner, à exécuter nos ordres, à croire au Dieu que nous avons imaginé et que nous voulons que l'on adore, qu'il soit en plâtre, en bois, en cuivre, en carton ou en toute autre matière, et cependant on nous lâche pour marcher vers le progrès incessant : **le Vrai Dieu.**

Nous voulons forcer les peuples à nous suivre en agissant sur leurs monarques, sur leurs gouvernements, et un monarque nous fait faux bond, voyez l'Espagne, une monarchie s'écroule, voyez le Portugal.

L'Espagne se libère, le Portugal se laïcise. Et cela ne leur ouvre pas encore les yeux, mais que leur faut-il alors ?

Aveugles que vous êtes, aveuglés d'ambition, du désir d'autoritarisme, sectaires méchants qui voulez le mal à qui ne veut vous écouter, êtes-vous les continuateurs de celui qui a dit : Pardonne ?

Pensez donc à l'immanence et voyez votre œuvre qui s'écroule, et alors, revenant à l'esprit de justice, vous vous direz : Notre œuvre doit sombrer, car elle est œuvre de mensonge, de colère, de calomnie, d'orgueil, de méchanceté, de vengeance, de vanité. Elle est devenue œuvre satanique. Elle a abandonné Christ : la Bonté ; elle est avec Satan : la Méchanceté.

Paul PILLAULT.

Quel sera le premier?

Depuis toujours, des gens non éclairés ou mal intentionnés, vitupèrent contre l'Institut, son œuvre, et ses fondateurs.

Des écrivaillons de toutes espèces, émoussèrent même leur plume, à force d'attaquer l'Institution.

Et cependant, de tous ces détracteurs, **PAS UN N'EUT LE COURAGE DE VENIR SUR PLACE** étudier l'œuvre, son but et son fonctionnement.

Avant de dire ou d'écrire, ils pouvaient, ils devaient chercher à s'éclairer. Ils préférèrent tabler sur les on-dit, et critiquer, selon leur compréhension personnelle ; ils dissertèrent à perdre haleine, sur des choses et des gens qu'ils ne connaissaient point.

Ce que ces journalistes n'ont pas voulu faire, cet organe le fera.

Le « Fraterniste » s'est donné la noble mission de livrer au monde la vérité complète sur l'œuvre poursuivie par l'Institut psychosique, de faire connaître ses travaux et ses recherches ; il n'y faillira pas.

Il était pourtant plus facile d'éclairer, que de médire. Les médisants et les ignorants ne l'ont point voulu. Tant pis pour eux, qu'ils croupissent dans leur ignorance ou leur méchanceté ; c'est leur affaire. Mais l'humanité, elle, a besoin de savoir ce qu'on fait pour son amélioration ; le « Fraterniste » le lui dira sans réticence, c'est sa seule raison d'être.

Quoique nouveau né, il a bon pied, bon œil, et est heureusement sain de corps et d'esprit.

Sa constitution robuste lui permet déjà de supporter toutes les attaques, et d'y répondre vaillamment.

Dès ce jour, il attend de pied ferme et ses contradicteurs et ses détracteurs.

Allons, messieurs, lequel de vous, le premier, descendra dans l'arène.

RÉFORMES NÉCESSAIRES

Réformons toujours !...

Sous ce titre nous indiquerons les réformes utiles que la Société actuelle peut accomplir d'urgence.

Nous ne perdrons cependant jamais de vue notre idéal : la coopération de tous au banquet de la vie, selon nos forces et notre intelligence.

Jusqu'à notre dernier souffle, nous bataillerons pour cette idée de justice, de vérité et pour sa compréhension notre propagande sera inlassable.

Mais nous ne sommes point des utopistes, nous savons qu'il nous faut présentement subir un régime que nous déplorons, mais nous savons aussi que les défenseurs de ce régime sont forcés chaque jour de céder le pas à l'Evolution en marche.

En indiquant ici des réformes possibles, nous n'avons qu'un but, celui de batailler pour leur adoption ; nous sommes persuadés qu'elles sont réalisables de suite et qu'elles apporteront un peu plus de bonheur, un peu plus de bien-être à ceux qui souffrent.

La première réforme que nous indiquerons est toute de circonstance et nous l'intitulerons : Des moyens propres à réglementer les grèves.

Tout d'abord, nous devons reconnaître que les ouvriers peuvent et doivent jouir librement d'un droit qui leur est accordé: celui de se mettre en grève. Mais ceux qui en ont intérêt disent bien souvent que les grèves sont voulues par des agitateurs et non par les ouvriers ; ce qui revient à dire que les grèves sont forcées et dépourvues de toute sincérité.

Très bien. S'il y a manque de sincérité il faut donc les rendre sincères, et les moyens sont simples.

La Révolution a dit à la nation, je t'accorde le Suffrage universel, tu as pour obligation d'élire des représentants qui forgent des lois et auxquelles tu te soumettras.

Partant de ce principe, pourquoi ne pas dire aux salariés : en entrant dans une corporation, vous avez l'obligation de vous syndiquer, vous élirez des représentants qui veilleront à ce que vos salaires soient toujours en rapport avec les nécessités de l'existence.

De même que la nation possède un parlement, conception de la majorité; de même les commissions des syndicats élues également par les suffrages de tous les membres d'une même corporation, seraient la conception de la majorité des syndiqués.

Et puisque dans la Société actuelle, la majorité (soit la moitié plus un) fait la loi, pourquoi ne pas accorder ce bénéfice aux salariés quand il s'agit de leurs revendications. Ce serait de pure logique.

Mais soyons modestes et réclamons ceci:

Etant entendu que tout salarié doit être syndiqué, partant du principe cité plus haut, les réclamations ou revendications seront portés à la connaissance des exploitants.

Si satisfaction n'est pas accordée, il y a lieu, les parties étant consentantes, de soumettre le cas à une commission d'arbitrage.

En cas de non accord, un referendum sera établi dans un délai restreint, chaque salarié émettant librement son vote. Si les deux tiers se prononçaient pour la grève, ce serait l'arrêt absolu dans la corporation avec défense pour l'exploitant d'employer aucune main-d'œuvre, le syndicat fournissant lui-même le personnel nécessaire à la conservation du matériel.

Alors, mais alors seulement, le droit de grève existera. Moins exigeants que la nation qui base sa force dans la moitié plus un, les syndicats émettraient leurs volontés par les deux tiers.

Ce jour-là, les agitateurs, si agitateurs il y a, auront disparu, le droit de grève ne sera plus illusoire, et ce ne sera plus comme aujourd'hui le droit à la misère, le droit à la trahison, le droit à l'égoïsme. Il n'y aura plus de prétendus fomentateurs et partant plus de sacrifiés.

Toutefois, nous n'aurons garde d'oublier que le droit de grève même amélioré, n'est, ne sera, et ne peut être qu'un palliatif, mais ce sera une étape de plus en attendant la coopération, la Solidarité universelle.

I. ROUMIEUX.

Un royal repas

Ceci se passe, dit le « Journal de la Santé », en 1571, aux Eaux-Chaudes, à l'occasion d'un voyage de Jeanne d'Albret, mère de Henri IV. Cette très haulte, très grande et très honneste dame se transporte avec ses deux enfants, quelques seigneurs et dames, en tout douze personnes, à travers sa province.

Et pour lui faire honneur, voici le très modeste repas qu'on lui offre, au passage, dans la petite bourgade désignée plus haut :

Cela débute par un potage à la Vierge, flanqué de quatre hors-d'œuvre, soit : quelques aunes de boudin et autant de saucisses grillées, puis deux assiettes de petits pâtés chauds, avec une bonne aumelette (sic) pour finir. Après cette entrée en matière, un simple relevé, formé d'une solide pièce de bœuf, suivie de côtelettes de mouton, de ris de veau, d'une compote de bizets (pigeons), puis d'une tourte de lapins. (Dix minutes d'entr'acte.)

Ici, un léger rafraîchissement s'imposait. Il figure sous les espèces d'une salade annonçant la venue des rôtis. Des perdreaux, puis des gélinottes et en troisième ligne un bon chapon, qui, pour ne pas être du Mans, n'en avait pas moins son poids et son prix. Le reste est maintenant sans importance : des choux-fleurs au beurre, une crème au café, une compote de pommes, une autre compote de poires, des fruits, des raisins, des noix fraîches, etc.., et j'en passe !

Quel appétit, messeigneurs !

Pendant ce temps-là d'autres mouraient de faim, mais Messeigneurs s'en fichaient comme d'une guigne.

Mais à quoi peut servir un pareil repas si ce n'est à produire l'indigestion ? Donnez donc votre superflu aux autres, par là vous éviterez et la souffrance pour **vous et pour les autres, ceux qui meurent de faim.**

CHRONIQUE-REVUE

Carnet d'un Sauvage

Un vieillard de quatre-vingt-sept ans comparait devant un tribunal.

« Vous êtes, lui dit-on, un exécrable malfaiteur. Vous vous mêlez de guérir les gens. Vous avez fait beaucoup de bien autour de vous et soulagé un nombre considérable de personnes. Vous deviez pourtant bien savoir que cela est interdit par les lois. Si vous aviez eu un papier du gouvernement, vous auriez pu tuer tout ce monde-là ; on ne vous aurait rien dit du tout. Mais vous avez guéri, et c'est ce qu'on ne saurait tolérer. D'ailleurs, vous ne niez pas vos forfaits. S'il vous plaisait de les nier, nous avons là des témoins qui vous confondraient. »

Et, en effet, on appelle un premier témoin qui dit que le pauvre vieux lui a sauvé sa jambe, que les hommes diplômés voulaient couper. Puis une dame, à qui il a évité une opération au sein. Puis un troisième, soulagé d'une fistule. D'autres encore.

Le vieillard, accablé sous le poids de toutes ces récidives, et convaincu du crime abominable d'avoir rendu service à son prochain, s'entend condamner « en » deux mois de prison, un peu plus qu'une mère qui aurait martyrisé son enfant, et aussi en deux mille francs, qu'il devra verser au « corps médical » (ô Molière !), dont il n'a pourtant pas pris la place, puisqu'il a guéri.

Le président du tribunal, que je connais, et qui est un très brave homme, était navré. Le substitut, que je connais aussi, et qui est plein de cœur et d'intelligence, ne l'était pas moins. Mais que vouliez-vous qu'ils fissent ? Ils étaient là pour appliquer la loi. Ils ont dû l'appliquer.

C'est donc la loi qui est responsable de cette monstruosité. Or, nous avons des législateurs qui pourraient la changer. Malheureusement, ils ont d'autant moins le temps de supprimer les mauvaises lois, qu'ils consacrent toutes leurs journées à en fabriquer de plus mauvaises encore.

Longtemps MM. Purgon et Diafoirus continueront à nous soigner, à la grande satisfaction de nos héritiers, et quant aux misérables ignorants, qui se permettront d'apporter un soulagement à nos maux, ils seront envoyés en prison, ainsi que cela se doit dans une société policée.

Henry MARET,
du « Journal ».

Ce bon vieillard dont Henry Maret ne cite pas le nom, fut condamné, mais depuis que l'écrivain a écrit cet article une nouvelle jurisprudence consacrée par la Cour de Cassation a été établie. Des jugements tout récents ont été rendus, nous en donnerons connaissance à nos lecteurs. Cela leur prouvera mieux que tout ce que nous pourrions écrire, que les juges sont revenus de leurs anciennes erreurs, et que maintenant, non seulement ils y regardent à deux fois avant d'engager des poursuites, mais qu'ils reconnaissent l'action indéniable et bienfaisante des médiums guérisseurs.

On dit qu'en Allemagne il y a quelque chose de changé

La victoire des Hohenzollern en 1870 n'aura été pour leur Maison qu'une défaite. C'est en nous battant que l'Allemagne nous mit en République. Or, il n'est rien d'aussi dangereux que l'exemple des libertés. Il est probable que la France à son tour sera la cause de la fuite des Hohenzollern et de l'installation de la République allemande. Justice de retour. Il fallait que cela arrive ! Sans quoi, les Hohenzollern eussent mieux fait dans leur propre intérêt de ne pas nous chercher querelle. Voilà de quoi consoler un peu les patriotes qui n'ont pas oublié.

Déjà, des faits inquiétants font tressaillir l'Allemagne, des grèves s'y produisent à chaque instant. Le gouvernement et la police jadis si respectés se trouvent complètement désorientés. Le peuple germain si discipliné se montre tout à coup sous un nouveau jour, il discute son empereur, ses ministres, jusqu'à ses généraux, ses officiers, le murmure est partout, ce murmure grossissant sera bientôt un bruit, ce bruit que va-t-il devenir?...

Déjà à Moabit, on se livra bataille, les agents, les soldats, à l'émeute durent faire front et se servir de leurs armes. Qu'est devenue cette discipline tant vantée ? En haut lieu où la tranquillité semblait être assurée, où un monarque fier et grand, qui, dans un temps, n'avait qu'à parler pour que personne n'ose broncher, on commence à chuchoter. Qu'y a-t-il donc de changé ?

Ah ! c'est que partout en ces temps, on raisonne, l'allemand lui aussi raisonne, il se targue même de savoir raisonner mieux que tout autre. Les pangermanistes lui chantent sur tous les tons : l'Allemagne est le plus grand peuple qui soit, c'est le pays le mieux instruit, c'est la nation la plus forte, l'Allemagne quand elle le voudra mettra le monde à la raison. L'empereur est le plus grand capitaine qui soit, avec lui rien ne résistera au teuton.

Mais, qu'on y songe, Napoléon, ne fut pas de carton, et cependant... et Gambetta qui ne manquait pas de raison ne parla-t-il pas de l'immanence...

Pour beaucoup, l'immanence n'est qu'un mot, mais cependant raisonnons.

La guerre de 1870 fut néfaste à la France, mais elle donna à ce pays un résultat fécond : la République. Donc voilà qui confirme le vieux proverbe : **à quelque chose malheur est bon.**

La république française malgré la rançon qu'elle dût payer n'a pas périclité, elle est en effet bien sur pieds, sa caisse est des mieux consolidée. Elle a pu, grâce à une ère de tranquillité réorganiser l'instruction et à ses enfants donner toute la liberté, il n'y a plus de crime de lèse-majesté. Ses pensées sont larges, elles le sont tellement qu'elles débordent à côté. L'Espagne, la Belgique, les plus près s'en ressentent, le Portugal fait mieux, il s'en empare. Et croyez-vous que l'Allemagne, un jour, de ce débordement ne se ressente pas ? Et ne pensez-vous pas qu'à son tour, elle ne raisonne pas ? Si, si, elle le ressent déjà. La discipline est dure, elle est de fer, mais le fer, à la force, **finit bien par céder. Qu'il cède un jour, on parlera de paix.**

Deet ies aber feen

Vous allez vous demander, lecteurs, ce que ces mots veulent dire ? C'est tout simplement le cri que des gens de Cologne poussèrent lorsqu'un beau matin ils virent suspendu, au bâton de maréchal que Guillaume II statufié tient en main, une valise toute fripée. C'est du moins ce que dit la « Lanterne ».

Est-ce que le départ précipité du roi Manuel ferait aussi penser aux allemands que leur empereur voudrait déménager ?

En attendant que vienne ce grand événement, le farceur fera bien de se tenir sur ses gardes. Si de cette facétie on a pu dire : « Non d'une pipe, c'est tapé ! » que le facétieux ne se fasse pas attraper.

Les dernières heures de Ferrer

LA SURVIE

Au moment où Ferrer allait être mis en chapelle, cruauté encore en usage en Espagne et qui précède les exécutions capitales, le créateur de l'instruction rationaliste dans ce pays, écrivit la lettre qu'on va lire à sa compagne Soledad :

« Mais, diras-tu, tu ne penses pas à la mort que demande pour toi le ministère public et que les ennemis réclament. Non, ma chérie. Qui pourrait penser à la mort avec un soleil si brillant ? Il y a du soleil partout ! Et ce soleil, c'est toi, Sol, qui éclaire dans mon âme, dans ma conscience, l'amour de la vérité et le désir du bien dont elle est pleine.

« Non, je n'ai pas le temps de penser à la mort et je ne veux penser qu'à la vie que je vivrai bientôt, quand on me rendra justice, parce qu'un jour ou l'autre, justice me sera rendue et penser aussi à Morgat, aux livres de l'école et aux progrès que l'éducation rationaliste est à la veille de faire, et, enfin, encore une fois, au sort heureux qui va remplir notre vie d'amour et de songes sans fin.

Chose étrange !... Tant de gens tremblent au nom de ce fort ! (et c'est à bon droit que tremblent les familles des victimes) ; eh bien, moi, j'ai éprouvé un tout autre sentiment que la crainte en en foulant le sol. Cesse donc de souffrir, toi qui es ma vie, cessez de souffrir, ô mes compagnons d'exil, à la pensée que je suis triste !

« D'ailleurs, il n'est pas permis à un accusé de douter, après une défense comme celle que j'ai eue. Ce n'est pas moi seulement qu'a défendu mon avocat, mais encore notre chère Ecole moderne, notre œuvre éducatrice, et il l'a fait avec tant d'adresse et tant de passion que, va, ma Sol, je puis mourir heureux, sûr que mon œuvre — qui est ma vie — ne périra pas... Et, si mon œuvre vit, quelle crainte m'inspire la mort ?

« Dis, l'avez-vous lue, la défense publiée dans « Las Noticias » que je t'ai envoyée? Ne vous a-t-elle pas émus ? N'avez-vous pas tous pleuré en la lisant ? Pour mon compte, je te dirai qu'hier, en recevant la visite de mon avocat, je lui ai dit que telle a été l'impression produite par la lecture...

« Ici, ma chérie, le juge Valerio Raso m'a interrompu pour m'annoncer qu'on allait me mettre en chapelle...

« Dans ma lettre d'hier, j'ai déjà pris congé de toi. Je t'aime et j'aime tous ceux qui m'ont aimé.

« Cette lettre est pour toi exclusivement.

« Signé : Francisco FERRER ».

Ferrer dit, je survivrai, l'œuvre qu'ensemble nous avons entreprise survivra.

Non, dit-il, je n'ai pas le temps de penser à la mort et je ne veux penser qu'à la vie que je vivrai bientôt... et penser au sort heureux qui va remplir notre vie d'amour et de songes sans fin.

Il va mourir et il pense à la nouvelle vie.

D'aucuns diront oui, c'est son œuvre qui lui survivra. Mais alors si en son œuvre il doit survivre, n'avons-nous pas comme lui à faire survivre quelque chose de nous-même, une œuvre provenant de notre propre travail ? On aura beau lui élever des statues, appeler des rues de son nom, qu'est cela ? C'est son œuvre qui survit, c'est sa pensée, c'est son esprit. Enlevez les emblêmes, faites disparaître des rues le nom de Victor Hugo, en ferez-vous disparaître l'esprit. On a voulu, l'Eglise catholique eut voulu, rayer de l'histoire la Pucelle, elle est seulement réapparue, elle la dut glorifier. On peut empoisonner les hommes, on peut les châtier et les prendre, le corps disparait, possible, mais l'esprit reste. Et Ferrer, avec juste raison le déclare : Je survivrai! Il fut un homme de bien, le bien survivra quand même et toujours !

Tolstoï et l'Argent

Un journaliste norvégien ayant entendu dire que le comte Tolstoï, le plus grand écrivain de la Russie, à qui le prix Nobel de la paix (100.000 fr.) devait être décerné, aurait demandé à ce qu'il fut attribué à la secte religieuse et antimilitariste des Doukhobors, écrivit à ce célèbre auteur dans le but de savoir si cette nouvelle était exacte. Il a reçu la réponse suivante :

« Je n'ai pas songé à donner à d'autres « le prix s'il devait m'échoir. Je veux ce« pendant prier qu'on ne me le donne pas, « car je serais placé dans la fâcheuse obli« gation de le refuser et cette renonciation pourrait être désagréable à mes héritiers. « Je dois le refuser, car je suis convaincu « de l'absolue malignité de l'argent.

Ces quelques lignes sont claires, Tolstoï déclare ceci : trop d'argent nuit. Il est le simple qui, si on le laissait faire se dépouillerait de tout ce qu'il a pour en faire profiter tout ce qui l'entoure. Mais ce simple ne serait-il pas un sage ? Mais les sages de son espèce sont bien rares, cependant il en existe.

Tolstoï plane de beaucoup au-dessus des humanistes ordinaires. Tout ce qui pense l'admire. Et si son esprit dans sa course vagabonde obtient et rapporte de si belles conceptions et de si sublimes sentiments d'abnégation, n'est-ce pas à cet état d'esprit qu'il faut l'attribuer.

Pour lui, les richesses matérielles sont vaines, il n'en connait d'autres que celles du cœur.

Il brille ! mais peut-il en être autrement ? Auprès de ce qui l'entoure, n'est-il pas un pur diamant ?

Un excellent discours

C'est avec une grande satisfaction que nous avons lu le discours de notre ami M. Vincent, député d'Avesnes, et ex-président du Cercle d'études sociales de Douai.

C'était pour la première fois qu'il affrontait la tribune de la Chambre, son succès n'en est que plus honorable.

M. Vincent nous est très sympathique, et il vient encore de la resserrer davantage cette sympathie, en se servant d'un langage qui est pour plaire à tous ceux qui aiment que les discussions soient courtoises et non empreintes d'une véhémence acerbe qui sied mal dans une controverse où les intérêts d'une corporation et de l'activité nationale sont en jeu.

A quoi peuvent bien servir les gros mots que tout un clan a l'habitude de prononcer et le bruit infernal que, d'un côté ou de l'autre de la Chambre on fait pour étouffer la parole d'un orateur d'une opinion contraire ? Nous ne sommes point chez des sauvages, et cependant......

Mais laissons de côté les mauvais usages contractés par des gens qui manquent du respect que l'on se doit entre combattants pour une idée, pour un principe, et félicitons hautement M. Vincent, qui a su, dès le début de son discours, faire comprendre qu'il était homme de discussion et non d'intransigeance, en prononçant les paroles suivantes :

M. Daniel Vincent. — Messieurs, j'aurais vivement désiré ne pas aborder la tribune dans des circonstances aussi difficiles et dans un moment aussi grave ; mais, représentant d'une région qui a été gravement menacée et sérieusement atteinte par le récent conflit des chemins de fer, j'ai pensé que j'avais l'obligation de demander au Gouvernement, avec une courtoisie qui sera la forme de mon respect pour la Chambre, quelles mesures il a prises à l'égard des Compagnies, pour empêcher le retour d'un aussi regrettable conflit, et quelles mesures il entend prendre aujourd'hui pour en réparer les effets.»

Cette entrée en matière fait déjà connaître l'homme. Mais où il a été surtout éloquent, c'est dans sa péroraison, quand il dit en parlant des employés de la section d'Aulnoye :

Sur qui frappent les compagnies, en effet ? Sur des hommes que nous connaissons, mes amis du parti radical socialiste le savent comme moi. Elles frappent non point sur des anarchistes, sur des révolutionnaires qui, coupables de délits de droit commun, ne sont défendus par personne ; elles frappent sur les gens les plus calmes, les plus sages, sur ceux que nous avons vus conduire le mouvement, mais aussi le contenir afin de ne plus trouver devant elles, demain, ces hommes de tête et ces hommes de cœur qui, en servant la classe ouvrière, sont aussi les meilleurs serviteurs de la République.

Vous savez bien, monsieur le président du conseil, qu'en temps de guerre, on n'écrase pas les blessés sur le champ de bataille. Ici, on les écrase. Dans le personnel de la Compagnie du Nord, il y avait, il y a trois jours, plus de six cents révocations prononcées. Il y a des familles entières qui souffrent de la faim...

Oh ! ceux qu'on frappe sont coupables, je le sais ; mais de quoi ? Coupables d'un sentiment que, j'en suis sûr, vous comprenez, monsieur le président du conseil, du sentiment, noble et élevé entre tous, de la solidarité corporative. Ces hommes, vous ne voudrez pas qu'ils souffrent davantage.

J'avais l'intention, si nous n'étions pas dans une atmosphère un peu trop traversée d'éclairs, de vous demander, puisque les cheminots sont engagés dans un service public, de constituer pour eux ce qui existe dans tous les services publics à savoir un tribunal répressif, afin que ces travailleurs ne soient pas livrés, comme ils le sont à l'heure présente, à l'arbitraire des compagnies.

Je vous demande de constituer, pour examiner les révocations, une commission des sanctions, quelle qu'elle soit, qui ne survivra pas aux événements — c'est entendu — mais qui empêchera que, demain, ces hommes meurtris par les compagnies puissent se dire meurtris par votre gouvernement, meurtris par la République.

Cette tâche vous sera aisée, monsieur le président du conseil, je le sais, et si vous me permettez de vous apporter une de mes impressions de débutant, je vous dirai combien j'ai été frappé et ému par cette seule inscription que j'ai lue dans notre salle de conférences, par la vieille parole du bon roi Henri IV : « La violente amour que je porte à mes sujets m'a fait trouver tout aisé et honorable. »

Cette parole, nous en sommes tous dépositaires, mais à l'heure où nous sommes, c'est à vous, Gouvernement dont je ne connais pas les personnes, dont je ne connais que la fonction, qu'il appartient d'en faire une réalité vivante.

On ne pouvait mieux dire.

Il y a eu entraînement, oui, il y a eu lutte, c'est encore vrai, mais les vainqueurs doivent-ils être inexorables ? Non, mille fois non !...

C'est ce qu'il faut comprendre dès maintenant, c'est ce qu'il faudra mettre en pratique au plus tôt.

Vainqueurs d'aujourd'hui, si vous ne savez pas faire une paix honorable vous avez tort, et vous ne tarderez pas à reconnaître votre faute.

M. Vincent vous tend la perche, à vous de tendre la main !

Le capital et le travail, l'un à l'autre sont indispensables. Puisqu'il en est ainsi ils devraient mieux s'entendre. Qu'ils réagissent, que de part et d'autre leurs conceptions erronées soient remaniées.

Puisque capital et travail ne peuvent se passer l'un de l'autre, puisqu'ils sont obligés de se prêter assistance, pourquoi cette assistance réciproque ne deviendrait-elle pas de tous les instants ? Puisqu'ils sont des coopérateurs forcés que ne deviennent-ils des coopérateurs animés du même désir de s'entr'aider.

La coopération voilà la vérité ! Là est le but à poursuivre ! Là est la solution à donner !

Institut Général
Phénomènes & Résultats médianimiques
Psychosique

M. Pillault reçoit les malades les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 8 heures du matin et à 2 heures précises du soir. Ses soins sont gratuits.

L'Institut est ouvert à tout le monde, malade ou non, aux jours et heures ci-dessus indiqués.

Les visiteurs sont invités à assister à la Conférence que fait M. Béziat le matin à 9 heures.

BILLET DOUX DU FACTEUR

Croyez-vous que ce soit plutôt à Douai qu'ailleurs que l'on gourmande ses concitoyens ? Non, allez, c'est partout la même chose. Pas plus à Douai qu'à Tarascon, on ne voit volontiers un compatriote arriver. Surtout si ce qu'il entreprend change les habitudes contractées, car alors il semble que l'on serait diminué.

A quoi attribuer cela ? A l'indifférence ou à la jalousie ? Je suis encore à me le demander, mais j'incline à penser que ces deux sentiments n'y sont pas étrangers.

Dans le public, que ce soit à la Cannebière ou à Dunkerque, voire même à Douai, envers ses concitoyens remuants, voici le raisonnement que l'on entend :

— Un tel, construit un giroplane, tu en as entendu parler ?

— Oui, marchera pas !

— Pourquoi ?

— Parce qu'il ne marchera pas !

— Machin, construit un aéroplane...

— Marchera pas, je te dis !

— Et Chose qui a fait un biplan ?

— Peut pas marcher, c'est un arrache betteraves qu'il a fabriqué. Marchera pas.

— Je te dis, c'est un froussard !

Demandez pourquoi ce pessimisme peu encourageant existe, invariablement on vous répondra : Sais pas, mais marchera pas !

Que de fois ces mots n'ont-ils pas été prononcés pour l'aviateur Breguet qui, aujourd'hui avec son aéroplane marche, vole et atterrit à volonté. Il fut un courageux, un tenace, malgré les quolibets désobligeants, le voilà devenu un des fournisseurs de l'armée, et malgré cela on le jalouse encore.

— Bravo ! l'ami, persévérez et plus encore vous obtiendrez. Vous êtes dans le progrès, allez toujours de l'avant, il n'y a que cela de vrai. Laissez croupir derrière ceux qui ont les pieds nickelés, soyez sans crainte, ceux-là ne chercheront pas à vous imiter ni à vous égaler.

De notre ami Pillault que ne dit-on aussi.

— Guérira pas !

— C'est de la blague, etc., etc...

Et cependant de tous côtés à l'Institut du Faubourg, tout le monde afflue, on y fait queue des journées entières, plus d'un millier d'étrangers s'y rendent chaque semaine. Et ses concitoyens à la vue courte ou oblique pendant encore longtemps resteront des binbins répétant :

— Guéris-tout, Guéris-rien, guérira pas, marchera pas !

Allons, brave Pillault, marche toujours, plane, toi aussi, ton tour viendra, et alors quelles ailes tu auras.

— Guérira !...

Un admirateur des novateurs.

LES CURES

de l'Institut Général Psychosique

L'Institut a déjà à son actif mil sept cents attestations de guérison. Nul doute que ce nombre dépasserait plusieurs milliers si M. Paul Pillault depuis qu'il pratique, avait eu soin de les recueillir toutes et si, d'autre part, les malades comprenant leur devoir, lui avaient fait part de leur cure.

Dans chacun de ses numéros, « *le Fraterniste* » publiera un certain nombre de ces attestations prises parmi celles, que dans un but de reconnaissance, l'on nous a demandé de publier.

L'Institut a reçu à ce jour plus de 22.000 visiteurs, poussés y à venir par les constatations de guérisons faites par eux-mêmes sur leurs parents, amis ou voisins.

C'est assez dire que nous n'avons besoin d'aucune réclame. Toutefois, nous aimons trop tous nos frères en humanité, pour ne pas mettre sous leurs yeux des cas de guérisons tels qu'ils puissent y trouver pour eux espoir et consolation. Notre but est plus élevé que celui de la recherche d'une satisfaction personnelle et égoïste.

1. — APOPLEXIE :

Attestation de Mme Cappe-Lebel, débitante à Le Parcq (Pas-de-Calais).

Monsieur Pillault,

Le 20 avril 1910, je fus prise d'une attaque d'apoplexie me privant complètement de la parole et d'une paralysie du côté droit. Ayant essayé tous les remèdes possibles, les docteurs n'ont obtenu aucun résultat.

J'entendis donc parler de l'Institut Général de M. Pillault à Douai et je m'y rendis avec la confiance de revenir guérie.

Ce fut donc grâce aux bons fluides que M. Pillault me procura que je fus guérie.

Ma paralysie est complètement passée et je puis parler comme par le passé.

J'adresse donc cette lettre à M. Pillault afin qu'il fasse connaître à tous ceux qui souffrent de se rendre auprès de lui, afin de leur assurer leur guérison.

Remerciements à Monsieur Pillault.

Mme CAPPE-LEBEL,
Débitante à Le Parcq (P.-de.-C.).

2. — INFIRME A BEQUILLE :

Attestation de M. Ackx Victor, 56, rue Paul Paix, à St-Pierre-les-Auchel (P.-d.-C.).

Monsieur,

Depuis que j'ai appris que vous guérissiez toutes les maladies et même toutes les blessures, je me suis mis avec courage à me faire consulter auprès de vous pour des douleurs dans les jambes et dans les reins.

Depuis 16 années je marchais avec une béquille et maintenant je suis complètement guéri. Jusqu'à présent je ne ressens plus aucune douleur et dire que je devais quitter tout travail.

Des quantités de personnes guéries par vous, n'osent pas vous le dire, mais quant à moi, je vous le fais savoir.

Monsieur, j'espère bien que vous accepterez mes meilleurs souhaits et tous les remerciements que je peux vous envoyer à la suite de ma guérison.

Mille remerciements.

M. ACKX Victor,
56, rue Paul Paix, à St-Pierre-les-Auchel (P.-de-C.).

APPEL A NOS LECTEURS

Ce n'est pas en cachant les défauts et les plaies de la Société que l'on en connaîtra les causes.

En conséquence, notre journal adjure tous ses lecteurs, et surtout tous les groupements de fraternistes en formation, de le tenir au courant de toutes les iniquités sociales qu'ils pourraient observer dans leur localité.

Le *Fraterniste*, fidèle à la ligne de conduite qu'il s'est tracée, analysera psychosiquement, c'est-à-dire en en approfondissant les causes, tous ces déplorables faits de misère morale ou matérielle déterminants de la souffrance publique.

Dans nos analyses, il ne sera jamais fait de questions de personnalité, notre seul but étant, en nous attachant aux causes, d'indiquer les moyens de changer leurs effets en les acheminant vers une ère de sentiments meilleurs où la Bonté, l'aide, l'assistance, la tolérance, finiront par triompher du mal et des iniquités.

Ce sera là le plus noble des combats parce que, se tenant toujours dans l'exaltation au Bien, il n'y aura point de vaincus mais rien que des vainqueurs.

Groupements Socialo-Fraternistes

PRESSANT APPEL :

Les personnes qui nous ont déjà fait part de leur désir de constituer dans leur localité des groupements socialo-fraternistes, notamment à Avion, Lens et Roubaix, sont priées d'envoyer leur noms et adresses au bureau du Journal.

Nous les prions de nous indiquer s'ils disposent de salles pour les réunions, et nous appelons leur attention sur le choix des membres à nous présenter : les conditions essentielles étant BONTÉ et ALTRUISME, en un mot, socialisme sincère de fait, et non pas seulement de parole.

Savoir compâtir aux infortunes d'autrui n'est même pas suffisant, il faut que chacun cherche dans sa mesure, et dans toute la force de cette mesure, à y porter remède. C'est là le fraternisme tel qu'il devra fleurir un jour.

L'Administration du journal se tient à la disposition de tous les groupements pour leur procurer des conférenciers ainsi que pour procéder à la constitution définitive des bureaux.

AVIS
à nos
ABONNÉS

Prière à ceux de nos abonnés qui ne recevraient pas leur journal de bien vouloir nous en aviser dans les 48 heures.

Le Journal doit parvenir à nos lecteurs le Vendredi.

Dans le « Matin » du 25 Mai 1909, M. René Fauchois, l'auteur du « Beethoven » qui remporta un si grand succès à l'Odéon a écrit l'intéressant article qu'on va lire :

LE SOURD-IMMORTEL

BEETHOVEN

Les remarquables études que lui ont consacré MM. Jean Chantavoine, Prodhomme, Pierre Lalo, Pioch, etc., l'émouvante biographie que l'auteur de l'admirable « Jean-Christophe », M. Romain Rolland, a écrite de Beethoven ont popularisé l'aspect moral et physique d'un des plus hauts et des plus purs sommets de la conscience humaine — sans doute le plus pur et le plus haut. Le nom de l'immortel musicien à la gloire de qui Paris va consacrer, au Ranelagh, un monument est aujourd'hui sur toutes les bouches. Il sera demain dans tous les cœurs. C'est là son royaume. « Partie du cœur pour y aller! » s'écrie-t-il en parlant de sa musique.

Toutes les misères l'accablèrent. Il était né joyeux et expansif. La bonté était en lui comme un soleil ; il la rayonnait et il voulait que le monde entier s'y réchauffât. Le monde se retira de lui. Son infirmité le condamna à la solitude. Il était tout amour et toute tendresse, et les femmes qu'attirait son génie n'en purent supporter la brûlante lumière et l'abandonnèrent. L'univers semblait trop étroit pour son étreinte de colosse : il eût sa douleur pour prison.

Contre la cruauté du sort le monde des sons était son refuge. La musique éternelle des fleuves et des forêts, l'innombrable concert des saisons dans lequel il aimait à se plonger le consolait des stupides dédains. Dans son art aussi il puisait le courage de vivre et de lutter. Cela même lui manqua soudain. Il n'entendit plus. En vérité, tous les droits de blasphémer et de haïr lui furent conférés par le destin.

Beethoven, que la vie repoussait de tous ses jardins et de tous ses banquets, n'avait plus qu'à mourir. Il préféra se venger. Il se vengea de la vie, superbement. Ses persécutions, il les reçut comme un défi et il le releva. Tout ce qu'elle lui refusait, santé, joie, amitié, famille, amour, musique, il le créa en lui-même avec la toute-puissance de son génie. Et il vécut pour exprimer cette création intérieure, afin d'en doter le monde qui lui avait tout ôté. Peut-être la sollicitude des dieux accorda-t-elle à Beethoven, comme grâce terrible, la perte de l'ouïe.

Au lieu, ainsi qu'il l'eût fait peut-être s'il n'eût pas été sourd, d'évoquer seulement en ses chants la surface du monde, il en pénétra l'harmonie invisible, le rythme silencieux, le secret mystère. Ce qu'il entendit ainsi, et transcrivit pour nous, sans l'infirmité qui lui advint serait, sans doute, imperceptible encore à nos pauvres oreilles. Sa musique constitue un miracle authentique. (1)

***

C'est à Bonn, près de Cologne, dans une soupente d'une humble maison, devenue aujourd'hui un lieu de pélerinage, que naquit, en 1770, pendant le mois de décembre, Ludwig van Beethoven.

Malgré moi, j'évoque une autre Nativité. Je pense à la venue d'un Autre enfant qui, pendant la même saison, dans le même mois, mais mille sept cent soixante-dix ans auparavant, vint au monde, aussi misérablement, et, comme lui, enseigna et subjugua le monde avec son cœur. Mais autour du lit de paille de Celui-ci, à côté des bergers adorants et craintifs, les mages brûlaient l'encens et leurs dons royaux éblouissaient l'étable.

Personne près du grabat de la pauvre domestique où Beethoven jeta son premier cri. Ni mages, ni bergers.

Et la Passion commence tout de suite. Les temps sont changés et le pays n'est pas le même. Un soleil magnifique ne dore pas les routes et ne faut point chanter l'ombre sous les porches.

Le bon Allemand n'est pas le bon Samaritain.

Les courtisanes n'essuient plus les pieds du voyageur lassé, la demeure de Lazare n'est plus aussi accueillante, et les jeunes filles, les pêcheurs, les publicains et les centurions ne s'émeuvent plus comme autrefois aux paraboles. C'est avec des taloches qu'un père ivrogne lui enseigne le solfège et le piano. Il a dix-sept ans quand sa mère qu'il adorait meurt phtisique. Il reste le vrai chef de la famille, avec un père indigne et deux frères aux besoins de qui il faut subvenir.

La Croix le charge dès sa jeunesse. Toute sa vie, il la traîne, et quand il meurt, abandonné et trahi par le neveu qu'il a chéri comme un fils, comme pour l'Autre, la terre tressaille, et le tonnerre gronde au ciel obscurci.

Et l'Autre n'était point seul. A travers la Judée ensoleillée une troupe de disciples, affectueuse et attentive, le suivait, se nourrissant de sa parole, et par son zèle attestant sa ferveur. Ce n'est qu'à l'heure suprême et quand le sang perdu l'avait rendu presque insensible que la brute lui tendit l'éponge de fiel.

Beethoven, non seulement quand il errait dans la campagne autrichienne, mais au milieu des rues de Vienne, au théâtre, au restaurant, même entouré, même acclamé, était seul, toujours. Sa surdité mettait un mur d'airain entre le monde et lui. C'est en pleine force, c'est quand toutes les ardeurs, tous les désirs, toutes les espérances se ruaient en lui, c'est lorsque tout son être aspirait à la joie que l'éponge de fiel s'écrasa sur ses lèvres.

Le coup de lance, il le reçut, vivant — dans l'oreille. Et, musicien, il fut sourd à vingt-sept ans !

***

Cependant, son culte s'est répandu sur la terre. Ses symphonies sont les spacieuses cathédrales où s'engouffre, plus pressée chaque jour, la foule des dévôts. Sa musique prophétique sera l'évangile nouveau des races. Là, elles puiseront l'idéal nécessaire à la beauté de leur vie.

Nous sommes tristes. L'heure est trouble. Le doute a desséché nos cœurs. Aux esprits que la science a rendus perspicaces, les antiques croyances n'offrent plus la consolation et le soutien qu'elles prodiguèrent à nos aïeux.

Allons à Beethoven ! Ecoutons ce qu'il nous enseigne ! Obéissons à sa musique!

Elle nous dit que l'homme ne doit jamais capituler devant les forces aveugles et brutales qui assaillent son repos et sa dignité, que la résignation est impie et destituée de noblesse, que le plus humble peut ennoblir chaque instant de son existence s'il accomplit sa besogne avec fermeté et avec amour ; qu'il n'est point d'entraves économiques, mondaines ou physiques qui peuvent empêcher l'essor d'un libre esprit. Elle nous dit que celui qui est fort est vainqueur, s'il veut ; que, devant le mal, il n'est point de plus efficace recours qu'une conscience droite et active.

Enfin, elle nous dit que la Joie est sacrée (qu'il ne faut pas confondre avec le plaisir) et que, à travers toutes les déceptions et toutes les misères, c'est vers elle qu'il faut tendre de tout notre pouvoir ; et que, au-dessus de tout, est la Bonté ! (2)

René FAUCHOIS.

(1) Ceux qui ne vivent que par la matière feront bien de nous expliquer comment ce sourd pût écrire de la musique supra-humaine. Et s'ils nous disent — ce qui est exact — que Beethoven fut un inspiré — nous leur demanderons pour le plus grand bien de la psychose, qui l'inspira ? Qui est-ce qui inspire un sourd pour lui faire composer une musique aussi prestigieuse ? Et s'il y a inspirés, forcément il doit y avoir inspirateurs.

(2) Combien M. René Fauchois a-t-il raison... C'est Bien, qui est, en effet, le maître de l'Univers.

N.D.L.R.

Transformisme spirituel éternel

VICTOR HUGO ET LE SPIRITUALISME

D'abord rudimentaire et chaotique, l'esprit, intelligence individualisée, s'épurant dans l'Infini des Temps à travers les différents corps matériels qui peuplent l'Univers, arrive un jour à s'humaniser et même à franchir les limites humaines pour évoluer encore et toujours dans des zônes incessamment plus en harmonie et plus heureuses. Victor Hugo pouvait-il penser autrement le jour où il reçût l'inspiration d'écrire les vers suivants ?

Tout se meut, se soulève, et s'efforce et gravit,
Se rehausse et s'envole, et ressuscite et vit.
Rien n'est fait pour rester dans l'obscurité sourde :
L'âme en exil devient à chaque instant moins lourde,
Et s'approche du ciel qui nous réclame tous.
D'heure en heure, pour ceux qui se sont faits plus doux,
La peine s'attendrit, l'ombre en bonheur se change ;
La bête est commuée en homme, l'homme en ange ;
Par l'expiation, échelle d'équité,
Dont un bout est nuit froide et l'autre bout clarté,
Sans cesse sur l'azur que la lumière noie,
L'Univers châtiment monte à l'Univers joie.

Hugo, cette prodigieuse intelligence, était donc de l'avis d'Allan Kardec : naître, mourir, renaître et progresser sans cesse. Telle est la loi.

D'autres peuvent bien être de l'avis d'Hugo.

Il est vrai que certains infatués, se croyant sans doute plus puissants et clairvoyants qu'Hugo, ne sont pas de son avis... Nous pensons plûtôt qu'on lit Hugo sans le comprendre, bien souvent.

***

L'Eternité

Moïse n'est pas près du Seigneur. Jésus Christ
N'est pas près du Seigneur. Nul prophète n'écrit
Près de Dieu. Nul archange ailé, nul personnage,
Nul saint. L'Eternité n'a point de voisinage.

VICTOR HUGO.

M. Pillault et La Lanterne

Dans son numéro du 23 août dernier, le journal « La Lanterne » a publié sous le titre « Propos d'un Lanternier » l'entrefilet suivant :

Ah ! quel joli métier, que le métier de sorcier... Il y a quelques jours je contais ici l'admirable histoire d'un marchand d'anneaux magiques destinés à procurer aux imbéciles le succès dans leurs entreprises et la force pour déjouer les embûches de leurs ennemis.

Hier, la « Lanterne » rapportait la plaisante aventure de Saint-Paul Pillault de son état épicier et marchand de bonheur.

Il est en vérité plaisant de constater qu'il existe quelque part, près de Douai, un gaillard qui tient à la fois boutique d'épicerie et de miracles. Voilà le vrai comptoir du « bon Dieu ».

C'est à l'ombre d'une église que prospère le commerce du monsieur qui se « canonisa » de lui-même en toute sérénité. Ayant créé son Institut « Psychosique », il lança aussitôt un appel à l'humanité souffrante, lui offrant, tout bonnement, la panacée universelle contre quelques maravédis.

A tout prendre, les prospectus de saint Pillaud ne sont pas plus extravagants que les réclames alléchantes publiées chaque jour par les moniteurs de sanctuaires et grottes miraculeuses.

La méthode du nouveau thaumaturge n'est pas sensiblement différente de celle que les calotins affirment tenir du puissant J. C., avec lequel Paul Pillault a voulu pousser jusqu'au bout l'analogie, puisqu'il s'est entouré d'un cénacle de disciples.

Je ne vois pas pourquoi saint Pillault ne ferait pas, lui aussi, sa petite religion. Il a, en vérité, tous les éléments nécessaires pour imposer à quelques naïfs l'admiration la plus vive, sinon l'obéissance la plus absolue.

Gageons que demain, le brave épicier aura fait de nombreux miracles qu'un grand nombre de gens — tous ayant la berlue — auront vus, de leurs yeux vus.

... Et la comédie ira son train. D'ici peu un sanctuaire peut surgir et une exploitation infiniment profitable se greffer sur l'ingénieuse idée de ce nouvel homme-dieu.

Encore faut-il craindre que les sorciers ensoutanés, jaloux de la concurrence, dénoncent le mage à la sévérité des gendarmes ! Les augures, dit-on, ne se regardent pas sans rire, mais ils se mangent volontiers entre eux. »

Cet article venait après un autre, publié la veille, que « la Lanterne » avait pris dans le Progrès du Nord.

Il nous paraît bon que nos lecteurs connaissent intégralement la réponse de M. Paul Pillault, réponse que la « Lanterne » s'est vue contrainte d'insérer.

***

Et d'abord dans l'espoir de trouver des inspirations plus élevées que d'ordinaire, désirant atteindre la haute sphère qui différencie un journal de province, une feuille de chou, un vulgaire canard comme l'on dit vulgairement, du journal parisien ; au lieu de tirer les bouffées inspiratrices de ma vieille pipe comme vous le dites, si justement, j'allume un cigare, un havane, s.v.p. Et je me dis : 'Pauvre campagnard, pauvre petit épicier entouré de plats d'épinards et d'étiques petits chevaux en bois furieusement coloriés, pauvre petit épicier affecté du mal que Panurge appelait mal d'argent ! (1) regarde s'envoler en spirales légères et bleuâtres la subtile et transparente fumée et que la muse d'un Musset ou d'un Hugo vienne à ton aide! tu pourras alors atteindre au lyrisme nécessaire pour traiter comme il convient certaines entités qui aiment à se gausser du public.

Comment croire, en effet, qu'un journal qui se respecte puisse lancer contre un homme qui lui est inconnu et sans prendre de renseignements sur lui, des épithètes comme celles-ci : sorcier qui baptise une exploitation des souffrances humaines, sorcier promettant à tous la guérison certaine ? Que cela est peu sérieux et triste !

Comment croire qu'un journal sérieux puisse traiter de poires les personnes souffrantes qui recherchent la guérison ailleurs qu'à la faculté qui a été impuissante à la leur donner ?

Que penseriez-vous à « La Lanterne », si l'on écrivait ailleurs ceci: « Les lecteurs de « La Lanterne » ne sont que des poires que l'on exploite ? Peut-être vous en réjouiriez-vous ? Et vous auriez raison, car moi-même je ris de vos sarcasmes. Mais sil en était ainsi pour vous comme pour moi, pourquoi blâmer ceux qui souffrent et qui viennent à notre Institut après avoir épuisé tous les conseils et les médicaments de la science médicale y chercher la consolation, l'amélioration et souvent la guérison, toujours gratuitement ! Est-ce que les malades qui s'en retournent guéris de notre Institut sont plus poires que les lecteurs de votre estimable journal qui, vous écoutant, continuent à souffrir ?

La poire, la vraie poire, n'est-elle pas celle qui ne sait pas se sortir de son état d'inactivité et d'impotence et qui s'en remet aux conseils de gens manquant d'études nécessaires et qui croient tout savoir ?

C'est du « Progrès du Nord », ditesvous, que vous avez tiré toutes ces belles épithètes, mais, M. le Directeur, ce journal a publié le quatre septembre, une réponse que je lui ai fait parvenir, et comment se fait-il qu'ayant été prompt à publier de vilaines choses concernant notre Institut, vous ne les ayez pas encore rectifiées comme il le dût faire lui-même ? Oh ! je sais, « La Lanterne » est un journal qui défend la « liberté ». Très bien, j'en suis, mais il ne faudrait pas que cette liberté pût dégénérer, à votre profit, en licence. Est-ce de la liberté que de traiter un honnête citoyen de sorcier et de ne point le réhabiliter aussitôt que faire se peut ? Or, vous le pouviez faire avant que cette lettre vous parvienne, vous ne le fites point, que penser alors de la liberté dont vous vous réclamez ? Votre liberté ressemble étonnamment à celle d'un Monsieur qui, d'un coup de matraque, terrasse son homme et passe son chemin en disant : Cet homme était sur mon passage, il n'avait qu'à ne point s'y trouver.

Mais je suis disposé à défendre notre Institut, coûte que coûte, dussé-je y consacrer mes veilles...

Contrairement à ce que vous dites, nous enseignons dans nos conférences, et M. Béziat s'y consacre spécialement le socialo-fraternisme. Il est bon que vous le sachiez. M. Béziat et moi, nous sommes des socialistes convaincus, lui comme moi avons toujours lutté pour ces idées, et rien ne saurait nous en faire changer. Seulement, en approfondissant de plus en plus les conceptions en cours, nous nous sommes aperçus que le socialisme ne sera réalisable que lorsque sera vraie la fraternité. Nous avons la conviction que le socialisme sera fraterniste ou que jamais il n'aboutira.

Nous vivons au milieu d'une société tellement dépourvue d'altruisme que du bas jusqu'au sommet de l'échelle humaine, c'est l'égoïsme parfait qui triomphe. Chez l'ouvrier, chez le riche, peu de différence. A l'ouvrier, dans ce même numéro du 22 août, vous dites : « A côté des droits des travailleurs, il y a la liberté des hommes, ce n'est donc que par la fraternité qu'ils se comprendront et s'entr'aideront. Et le riche connait-il la fraternité ? Celui qui s'en rappoche est la rareté même. On ne sait plus que thésauriser et se mettre ainsi en dehors de la loi du progrès. Que ceux qui, de gaieté de cœur se mettent dans la réaction réfléchissent.

Ah ! ce ne sont évidemment pas les fleurs qui nous attendent, pas même celles de la rhétorique et l'article que, contre nous, vous avez publié nous ramène à la réalité: le sorcier de Douai, quel bouquet !!

On ne voit plus chez les autres, aussi bien intentionnés soient-ils, que des spéculateurs, des exploiteurs, des escrocs. C'est la lutte des intérêts poussée à l'extrême. Le mérite, qu'est-il ? Rien. L'arrivisme, tout. On se déchire, on s'écrase pour se ruer premier à la curée ! Voilà ce qu'il faudrait réformer, c'est ce à quoi nous tâchons de nous entraîner.

Les prêtres disent : « mes frères ! » Et ils n'ont à la bouche que des paroles de haine pour tous ceux qui ne veulent pas les écouter, leur obéir, se prosterner. Eux aussi me traitent de sorcier. L'Evêché d'Arras apostille un pamphlet intitulé : Le diable se remue. Arrière ! Qui vient de chez le diable n'entre pas dans mon Eglise, dit le voisin. O fraternité, tu es belle !

Votre journal déclare vouloir marcher avec le progrès scientifique ,et sans être renseigné, lui aussi, fait de moi un sorcier. Touchante fraternité !

Mais le sorcier est sans crainte, il sait... puisqu'il est sorcier, que le temps viendra où l'on sera très heureux de s'intéresser à ses travaux et à ceux de son ami M. Béziat. Des Flammarion, des Lombroso, des Crookes, des Aksakoff, des Darget et tant d'autres qui valent bien un sous-thuriféraire du « Progrès du Nord », je pense, ont publié des ouvrages traitant du spiritisme et de ses phénomènes : nous aussi nous commençons à en publier, et je vous prie de croire qu'ils ne seront pas moins intéressants que leurs aînés et la preuve c'est que déjà, de mes guérisons, vous daignez vous occuper. Il faudra bien qu'un jour la science officielle reconnaisse le bien-fondé des découvertes faites dans le domaine du psychisme. A l'Institut Psychosique, elles se reproduisent sous ma main, presque à volonté. Venez voir vous-même. Je vous y invite. Votre journal nous a pris à partie. Qu'est-ce que cela ? du journalisme ! Je sais ce que c'est, je suis assez vieux dans le métier, bien qu'épicier ayant à sa vitrine des chevaux de bois furieusement coloriés. Allons,décidez-vous, arrivez et vous serez heureux de reporter pour vos lecteurs ce qui est la vérité.

Veuillez agréer etc.

Paul PILLAULT.

(1) C'est ainsi que M. Pillault avait été désigné par le Progrès du Nord et par la Lanterne, dans un premier article.

SUBLIME GRADATION

Affirmer son droit.
Faire son devoir.
Vouloir la justice.
Désirer la Fraternité humaine.
Croire à la Solidarité Universelle.
Aspirer à la Perfection.

Ch. FAUVETY.

CONTES ET NOUVELLES DU « FRATERNISTE ».

Le Soûlard

Je cheminais certain soir de Décembre dans la grande cité minière. La rue presque déserte réflétait de ça de là de pâles lueurs filtrées par les stores de cabarets restés ouverts.

A la porte de l'un d'eux, une femme pauvrement vêtue semblait, du regard, chercher quelqu'un par le trou de la serrure.

Mes pas la firent tressaillir et se redressant, elle ne put retenir une exclamation.

— Ah ! le cochon, s'écria-t-elle sourdement.

— Qu'avez-vous donc, Madame, lui disje. Vous paraissez attristée. Et, pendant que côte à côte nous faisions route, elle me conta que son mari était, par le cabaret, fasciné.

Je pensais : boire est un vilain défaut, mais c'est un effet. Quel en est la cause ?

— Voyons, Madame, demandai-je, depuis combien de temps votre mari se saoûle-t-il ?

— Depuis la dernière grève, Monsieur.

— Ah ah ! Et vous êtes-vous demandée pourquoi ?

— Non, mais jai remarqué toutefois qu'il fuyait ses camarades de travail, devenait songeur et triste et commençait par s'arrêter aux comptoirs des estaminets.

— Il n'avait donc pas obtenu satisfaction quand il fit grève ?

— Oh, Monsieur, lui n'a pas arrêté de travailler. Pensez donc, j'ai quatre enfants, et qui leur aurait donné du pain, s'il s'était joint aux grévistes ?

— Il n'était pas syndiqué ?

— Y pensez-vous, Monsieur, qu'auraient dit ses patrons ? Du reste, les grévistes n'ont rien obtenu...

Je compris, dès lors, pourquoi ce travailleur s'était mis à boire.

Ayant lâché ses camarades et poursuivi par le remords, il n'osa plus lever la tête.

La grève ayant échoué, par manque de solidarité, il y eut des victimes. Le ressentiment de ceux qui se sacrifièrent, eux et leurs enfants, poursuivait celui qui n'avait pas su faire son devoir, et le pauvre, pour fuir la honte qui l'obsédait sans cesse, buvait.

Là ne s'arrêtait pas le malheur. La pauvre femme m'apprit que depuis le temps où son mari se saoûlait, l'accord ne régnait plus dans le ménage, qu'il y avait des disputes et des querelles, et personne, dans le voisinage, ne leur tendait la main.

La malheureuse maintenant pleurait son bonheur disparu et se lamentait.

Quoique peiné de sa douleur, je ne pus pourtant pas me défendre de lui dire :

Quand la grève éclata, votre mari égoïste ne pensa qu'à lui. Il refusa de s'associer aux autres pour le bonheur commun. Il voulait tout son bien pour lui ; maintenant, il reste ce qu'il était : un égoïste. Il garde tout son mal, ne pouvant demander aide à ses camarades.Pour son bien il était égoïste, pour son mal également. C'est logique.

Et vous, lui dis-je, qui n'avez rien fait pour guider votre mari vers le chemin de la solidarité, vous supportez également le poids de vos fautes.

Chemin faisant, la pauvre femme était arrivée à son domicile. Après quelques mots d'encouragement, je la saluai et pris congé d'elle.

Le lendemain j'allais voir Henri Mathieu, un membre influent du Syndicat. En quelques mots, je le mis au courant de ma rencontre de la veille.

— Pourquoi ? lui dis-je, ne venez-vous pas en aide à ce malheureux ?

— Ah par exemple ! vous me la baillez belle, vous ! Voilà un lascar qui fut un rouffion et vous voudriez que nous lui tendions la main. Ah non, plus souvent !

— Très bien, vous trouvez qu'il n'a pas fait son devoir. Si donc vous avez cette notion, c'est que vous êtes plus évolué que lui ; or, pourquoi refuser le bénéfice de cette évolution à celui qui n'a pas compris.

— Votre théorie me surprend.

— Je comprends qu'elle vous surprenne, mais raisonnons un peu, si vous le voulez bien... Votre dernière grève a échoué parce que des travailleurs comme vous, manquèrent de solidarité. Ce fut l'obstacle qui fit sombrer la légitimité de vos revendications. Or, cet obstacle subsiste-t-il encore ? Oui, puisque les rouffions, comme vous dites, ne sont point disparus. Mais alors, comment vous y prendrez-vous la prochaine fois pour triompher, si l'obstacle qui a causé la première défaite subsiste ? et surtout si volontairement, vous maintenez cet obstacle par votre rancune en plaçant au ban de votre société celui qui a fauté, il est vrai, mais qui se croira toujours ainsi votre ennemi ? Qui sait si en ne lui tenant pas rigueur de sa faute passée, et en le fréquentant à nouveau, vous ne l'obligeriez pas à reconnaître ses torts, et se sentant malgré tout en quelque sorte réhabilité à vos yeux, vous n'en feriez pas un véritable frère ? Du reste, en lui causant au lieu de le reléguer, vous auriez encore le moyen de l'éduquer et d'en faire un défenseur de plus à votre cause. Et c'est ainsi qu'en étant tolérant devant la faute commise, on obvie bien souvent à la faute ultérieure. Tandis qu'en dédaignant désormais vos rouffions vous les conservez forcément toujours des adversaires. Pardonnez donc toujours, allez...

— Vous voudriez donc que nous pardonnions les fautes passées ?

— Mais vous y êtes obligés, la faute de votre camarade est un fait, c'est entendu. Où se trouve la cause de ce fait qu'il n'a pas compris ? Elle est dans son manque d'éducation évidemment, et alors vous êtes tenu, vous et vos camarades, de la lui donner, cette éducation, en lui tendant la main pour lui faire comprendre que rien n'est plus beau que la solidarité lorsqu'elle a pour but le bien et le bonheur de chacun par le travail.

Pardonnez, Mathieu, pardonnez à vos camarades qui évoluent moins vite que vous, parce que l'Humanité elle-même à beaucoup à se faire pardonner...........

....

Six mois plus tard, je fus heureux d'apprendre que le rouffion et le membre influent du Syndicat étaient de bons amis. Mathieu m'avait compris, par l'éducation du retardataire, il avait fait un camarade, un militant de plus et un soûlard de moins.

....

Et c'est ainsi que, rendant l'humanité plus psychosiste, c'est-à-dire plus apte à rechercher les causes, on la rend aussi plus tolérante devant la faute et partant plus fraternelle.

Ne frappez plus vos prétendus coupables, appliquez-vous surtout à les éduquer. Ne vous inclinez pas devant un fait et cessez ainsi d'être des fatalistes, pour chercher dans les causes afin de modifier le fait de l'avenir. Vous deviendrez ainsi des psychosistes.

I. ROUMIEUX.

DECLARATION DU « FRATERNISTE »

L'humanité est désemparée.

Il lui manque une philosophie sublime et une morale, dont nous sommes les novateurs : **LA PSYCHOSIE.**

Cette philosophie, prodigieuse de puissance, nous initie aux profondes et mystérieuses **causes** de tout ce que l'humanité, encore dans l'enfance, dénomme : hasard, chance, circonstances, coïncidence, etc.

La Psychosie est basée sur cette **Grande Loi éternelle** qui veut que tout, sans exception, ait une cause. N'en résulte-t-il pas que tous ces prétendus hasards, chances, malchances, etc., ont, eux aussi, leur cause ?

Ce sont ces causes que nous nous efforcerons de faire entrevoir à nos lecteurs, afin de leur permettre de comprendre pourquoi il en est parmi eux à qui tout réussit, à qui tout sourit, à qui tout tourne comme l'on dit vulgairement, pendant que d'autres, malgré leurs efforts soutenus, n'aboutissent jamais à des résultats satisfaisants.

Par l'étude de la **Psychosie**, par sa compréhension, par son application, et en un mot, — qu'on nous permette cette expression — par le désenténèbrement de causes que nous avons ainsi fini par ne plus trouver mystérieuses, chacun arrivera à modifier sa manière d'être spirituelle pour arriver peu à peu, par ses propres moyens, à changer les causes déterminantes de son insuccès, en causes favorables à sa réussite.

C'est ainsi que nous apportons la **consolation** et le **soulagement** aux souffrances physiques et morales.

Notre journal : **Le Fraterniste** désire avant tout, justifier son titre. Par l'ardente propagande qu'il mènera et sans jamais épouser de querelles personnelles — **tous les hommes étant fréres à quelque opinion qu'ils appartiennent** — il s'efforcera de réduire à néant les sarcasmes, les railleries, les vilènies même que des personnes insuffisamment éclairées, déversent sciemment ou inconsciemment sur l'œuvre d'exaltation à la bonté et à l'amour du prochain qu'inlassablement nous voulons poursuivre.

A tous ceux qui ont trouvé à l'Institut Général Psychosique la guérison ou le soulagement à leurs misères morales ou physiques, il fournira les moyens, par la lecture de ses articles, par les attestations de guérisons qu'on nous permettra de rendre publiques, par des photographies de malades prises avant et après la guérison, par le compte-rendu des travaux que nous poursuivons dans notre Laboratoire de Recherches scientifiques, de se défendre victorieusement contre des contradicteurs ignorants de la beauté de notre œuvre ou mal intentionnés envers elle.

A ceux qui désireront travailler les sciences occultes, nous indiquerons les moyens de devenir aptes à se livrer à ces sortes d'études par la lecture des meilleurs ouvrages traitant de ces questions et par l'exercice de leurs facultés personnelles.

Nous leur indiquerons également la façon de renforcer leur âme dans la p: atique du **Bien** et de l'**Energie** pour qu'ils arrivent à la faire vibrer dans des zones toujours plus hautes lui permettant de vaincre et la douleur et la maladie.

∴

Au point de vue politique, il démontrera que le Socialisme n'a de raison d'être et de prospérer que s'il arrive à grouper tous les hommes dans un même élan de bonté et de fraternité.

Bieniste avant tout, il cherchera à modeler le plus possible les cœurs humains pour les rendre de plus en plus sensibles et altruistes.

Les questions économiques et sociales y seront particulièrement soignées.

Notre organe s'efforcera de démontrer que les efforts du génie humain doivent marcher de pair tant du côté matériel (**machinisme de plus en plus perfectionné**) que du côté spirituel **faire de tous les humains des coopérateurs dans toutes les branches de l'activité humaine**).

Ce Fraternisme, basé surtout sur les qualités spirituelles, est la société de demain, et ce n'est pas une raison parce que ce demain est encore éloigné de nous, pour que nous ne nous efforcions pas de faire comprendre à tous qu'il ne devrait y avoir au monde qu'une unique famille : celle de l'Humanité triomphante dans la Solidarité Universelle.

Tous, à la conquête du Bonheur par l'émancipation du Travail et de l'Esprit Humain ! !

PRINCIPAUX OUVRAGES ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS ET ETRANGERS

traitant du Spiritisme — Spiritualisme — Magnétisme — Théosophie, etc.

I. PÉRIODIQUES

1° FRANCE ET COLONIES :

La tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du Faubourg St-Martin, Paris. — 5 fr. par an.

La Revue Spirite, Paul Leymarie, directeur, 42, rue St-Jacques, Paris. — France, 6, rue Saulnier, Paris. — mer 14 fr.

Annales des Sciences psychiques, Mensuel, directeurs : le Dr Dariex, le prof. Charles Richet, rédacteur en chef, C. de Vesme, 6, rue Saulnier, Paris. — 12 fr. par an.

La Lumière, revue mensuelle, 23, rue Poussin, Paris. — 7 fr. par an, Etranger 8 fr.

Le Spiritisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel. — Un an 5 fr.

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme, mensuelle. — France 10 fr. par an. Etranger 12 fr. — 40, Boulevard Exelmans, Paris.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, 10, rue St-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 fr. par an.

Le Progrès Spirite, mensuel. — 5 fr. par an. Etranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Le Journal du Magnétisme, mensuel, directeur H. Durville. — 10 fr. par an pour l'Union postale. — 23, rue St-Merri, Paris.

Revue du Monde invisible, rue de Tournon, 29, Paris. — 10 fr. par an.

Revue de l'Hypnotisme, 170, rue St-Antoine, Paris.

Revue d'Etudes psychiques, 6, rue Saulnier, Paris. — France et Etranger 8 fr.

Bulletin de l'Institut général Psychologique, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de la Société. — 20 fr. par an.

La Revue de Psychisme expérimental, directeurs G. et H. Durville, 23, rue St-Merri, Paris.

Le Théosophe. — Paris.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, secrétaire M. Thomas, rue du Faubourg St-Jean, 25, Nancy. — France 5 fr. Etranger 6 fr.

Les « **Nouveaux horizons** » de la Science et de la Pensée, mensuel, directeur Jolivet-Castelot, 12, rue St-Jean, Douai (Nord). — 5 fr. par an. Etranger 6 fr.

La Vie nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire. O. Courrier à Beauvais. — France 10 fr. Union postale 12 fr.

L'Etincelle, organe de l'Union des églises, religieuse libérale, directeur, l'abbé Julio, 11, rue Fontenay, Vincennes, Seine. — France 6 fr. — Etranger 8 fr.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. — 6 fr. par an.

La Vie Future, revue mensuelle, 37, rue de la Lyre, Alger. — France, Tunisie, 6 fr. — Etranger 8 fr.

AÇORES (Iles)

A Luz da Verdade, mensuelle, Angra do Heroismo.

ALLEMAGNE

Zeitschrift für Spiritismus, hebdomadaire, Edit. et direct. Fielgenhauer, Cologne, O, Mutze, Leipzig. Lidenstrasse, 4. — 6 marks par an.

Psychische Studien, mensuel, sous la direction du professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4. — 10 marks par an.

Die Uebersinnliche Welt, mensuel, rédacteur Max Rahn, à Berlin, Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 marks par an.

ANGLETERRE

Procedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante, chaque numéro formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kergan Paul, French, Trudner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

Light, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane W. C. London. recomm. — 13 fr.50 par an.

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne. — 8 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel, Liège. — Union postale, 5 fr.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la Fédération des Groupes Spirites de Charleroi (Belgique), M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

La Revue Spirite, directeur. J.Van Geebergen à Jumet.

L'Auréole de la Conscience, directeur : Derégnaucourt, 17, rue Hors-Château, Liège.

BRESIL

Revista Spirita, mensuelle, directeur, M. S. Moura, à Bahia.

Verdade et Luz, mensuel, 6, Rua do Lavapès, à Sao Paulo.

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 97, à Rio-de-Janeiro.

CHILI

Revista de Estudios psiquicos, mensuel. Plaza Soto Mayor. 3, Valparaiso.

A d'Onde Vamos, mensuel, Plaza Soto Mayor, 3, Valparaiso.

Cuba (Ile)

La Nueva Alienza, à Sienfueges.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Directeur, D. Quirition, Lopez Gomez, Pantona, 51, Corroda.

La Revelacion, mensuel, Calle San Fernando, 34, à Alicante. — Etranger, 7 peset. 50 cents.

Luz y Union, directeur D. J. Esteva Marata, Barcelona.

El Buen Sentido, calle Mayor, 81, 81 bis, Lérida.

El Faro Espiritista, à Tarrassa.

Revisto doi Ateneo Obrero, Tallers 22, 2e, Barcelone.

La Irradiacion, revue des études psychologiques, dirigée par E. Garcia, Incomotrézo, 19, Madrid, 3 fr. en Espagne.

ETATS-UNIS

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San Diégo, cal. 13 fr. par an.

The Banner of Light, hebdomadaire, Boston, Mass. 9, Bosworth Street.— 13 fr. par an.

The progressive Thinker, hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis, Chicago. Illinois. — 1 dollar par an.

The Two Worlds, mensuel, édité par E. W.Wallis, 73 a, Corporation Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Better Life, Battle Creech. Michigan.

HAVANE

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Carrales, n° 32 à la Havane.

HOLLANDE

Hel Tœkomstig Leven, De Bilt près Utrech. 3 florins par an.

HONGRIE

Novo Sunce, mensuel, Directeur Dr Gustave Gay, à Jastrebarsko.

ITALIE

Luce et Ombra, Milan. — 5 fr. par an. Etranger 6 fr. 18, Via Cappucini.

MEXIQUE

La Nueva Era, Zuleta, 18, Mexico.

La Illustratione Espirita, par le Général Refugio Gonzales, Mexico.

NORVEGE

Morgendœnringen, mensuel (Skien).

PEROU

El sol, à Lima, directeur, Carlo Paz Soldan.

PORTUGAL

O Psychismo Revista, revue Portugaise, 231, rue Augusta, Lisbonne.

REPUBLIQUE ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire, directeur, P.M. Cosme Marino, rua Tucuman, 1736, à Buenos-Ayres.

Lux de Alma à Buenos-Ayres.

La Fraternad Universal, mensuelle, directeur, Ugarte à Buenos-Ayres.

La Vérité, à Buenos-Ayres.

Luz Astral, bi-mensuel, à Buenos-Ayres.

RUSSIE

Les Merveilles de la Vie, directeur M. Vitolf Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

II. OUVRAGES

Al. Aksakof. — Animisme et spiritisme, réponse à la théorie de l'hallucination du docteur Hartman. **Très important :** 20 fr.
J. E. Alaux. — Psychologie métaphysique : 1 fr.
Albert d'Angers. — Différences entre le magnétisme et l'hypnotisme: 0 fr. 60
Alexandre. — Mystères de la nature dévoilés : 1 fr. 25
Allan Kardec. — Qu'est-ce que le Spiritisme : 1 fr.
Allan Kardec. — Le livre des Esprits: 4 fr.
Allan Kardec. — Le Livre des Médiums : 4 fr.
Allan Kardec. — La genèse, les miracles, les prédictions par le spiritisme : 4 fr.
Allan Kardec. — L'Evangile selon le spiritisme : 4 fr.
Allan Kardec. — La justice Divine selon le spiritisme : 4 fr.
Almignana. — Le Somnambulisme: 0 fr.50
Amaravella. — Le secret de l'Univers selon le brahmanisme esotérique : 1 fr.
Amo Decrespe. — Le Congrès de l'humanité : 2 fr.
Andrée Francis. — La Vérité sur Jeanne d'Arc (Sa Mission) : 3 fr.
Anglemont (d'). — L'âme humaine et le fonctionnement de la pensée : 7 fr.
Anglemont (d'). — Le Fractionnement de l'Infini et la synthèse de l'Etre : 5 fr.
Anglemont (d'). — Les harmonies universelles : 5 fr.
Anglemont (d'). — L'Etre Universel : 5 fr.
Auguez (Paul). — Les manifestations des Esprits : 3 fr.
Backère (de). — Le fluide humain : 1 fr.
Badaire (A.-E.). — La joie de mourir : 1 fr.
Balzac (H. de). — La Recherche de l'Absolu : 1 fr.
Balzac (H.de).— Le Livre mystique: 1 fr.50
Baraduc (Dr). — Les mouvements de l'âme humaine et l'Iconographie de l'invisible : 30 fr.
Baraduc (Dr). — Iconographie de la Force vitale cosmique : 8 fr.
Barbaste (Dr). — Les Miracles : 2 fr.
Barmold (F.). — La religion du Vrai: 3 fr.
Barmond (A.). — Somnambulisme thérapeutique : 2 fr.
Berco. — Pour distinguer le magnétisme de l'Hypnotisme : 1 fr.
Bergasse. — Considérations sur le magnétisme animal : 3 fr. 25
Bernheim. — De la suggestion appliquée à la thérapeutique. Réponse au Dr Janet : 1 fr. 50
Bersot. — Mesmer et le magnétisme animal : 2 fr.
Besant et Leadbeater. — Les Formes pensées : 8 fr.
Besant (Mme). — La mort et l'Au-delà : 1 fr. 50
Besant (Mme). — Le soi et ses enveloppes : 1 fr. 50
Besant. — La sagesse antique : 5 fr.
Bez (Aug.). — Les miracles du médium Hillaire : 3 fr.
Bezobrazow (Mme de). — Les Batailles de l'Idée : 2 fr.
Blackwell (Miss). — Le progrès du spiritisme sur la marche sociale de l'Avenir : 1 fr.
Blanc Hippolyte. — Jansenisme, magnétisme, méthodisme, baptisme, l'épidémie de Morzine, le spiritisme : 4 fr.
Bodisco (C.N.). — Recherches psychiques : 5 fr.
Bonnamy Michel. — La raison du spiritisme : 3 fr. 50
Bonnaymé. — La force psychique et les instruments servant à la mesurer: 3 fr.
Bonnefont. — Leçons de spiritisme aux enfants : 0 fr. 40
Bonnemère Eug. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire : 3 fr. 50
Bonnemère Eug. — Les déclassés: 3 fr. 50
Bonnemère Eug. — Le roman de l'avenir : 3 fr. 50
Bonnemère Eug. — Les camisards des Cévennes : 3 fr. 50
Bosc (Max).— Le voyage en Astral: 2 fr. 75
Bottey. — Le magnétisme animal. Léthargie, catalepsie, somnambulisme: 4 fr.
Bourdier. — Rudiments élémentaires de spiritisme : 1 fr.
Bourdin. — Les deux jeunes filles écrivains médiums : 3 fr.
Bourdin. — Pour les enfants : 2 fr.
Brettes F. — Les apparitions de Tilly : 1 fr. 50
Bricaud J. — Premiers éléments d'occultisme : 1 fr.
Browyne (Dr). — La Puissance en soi-même : 3 fr.
Burdin C. et Dubois. — Histoire académique du magnétisme animal : 3 fr. 50
Buchner (Dr). — Passé, présent, avenir de l'homme : 2 fr. 50
Bué. — La médecine est-elle un don ou une science ? : 2 fr. 50
Bulwer Lytton. — La race future : 3 fr.
Burlen (Marie). — La destinée de l'humain : 2 fr. 50
Cahagnet (Alph.). — Les arcanes de la Vie future : 15 fr.
Cahagnet (Alph.). — Matérialisme et spiritualisme : 1 fr.
Cahagnet (Alph.). — Pratique de la fascination : 7 fr.
Caillié. — Dieu et la Création : 4 fr.
Carl du Prel. — La magie, science naturelle : 9 fr.
Chapelot (J.). — Réflexions sur le spiritisme : 1 fr. 25
Christian (P.). — Histoire de la magie et de la fatalité des peuples : 30 fr.
Clémens. — Lintervention des invisibles dans l'histoire moderne : 1 fr.
Collignon (Mme). — Entretien sur le spiritisme : 2 fr.
Constant (H.). — Le Christianisme et la Religion de l'Avenir : 3 fr. 50
Courtépée. — Le parti spirite : 1 fr. 50
Courtépée. — Unité de la vie passée, présente et future : 1 fr. 50
Crookes (Williams). — Recherche sur les phénomènes psychiques (recommandé) : 4 fr. 50
Crowes (Mistress). — Les côtés obscurs de la nature, le fantôme des voyants: 6 fr.
Cullerre (Dr). — Magnétisme et hypnotisme : 3 fr. 50
Darget (commandant). — La photographie de l'Invisible : 0 fr. 75
Darget (commandant). — Obtention des photographies fluido-magnétiques : 0 fr. 75
Darcey (Em.). — L'homme terrestre (très intéressant) : 3 fr. 50
Dauvil (Léopold). — Souvenirs d'un spirite : 3 fr. 50
Debay (A.). — Histoire des sciences occultes de l'antiquité à nos jours: 4 fr.
Delaage. — La Vie future des âmes après la mort : 3 fr.
Delanne (G.). — Recherches sur la médiumnité : 4 fr. 50
Delanne (G.). — Démonstration expérimentale de l'immortalité de l'âme :
Delanne (G.). — Le Phénomène spirite : 4 fr. 50
Delanne (G.). — L'Evolution animique : 4 fr. 50
Delanne (G.). — Le spiritisme devant la science : 4 fr. 50
Delbœuf (J.). — La Psychologie science naturelle : 2 fr. 25
Deleuze. — Instruction pratique sur le magnétisme animal : 9 fr.
Denis (Léon). — Dans l'invisible : 2 fr. 50
Denis (Léon). — Le Problème de l'Etre et de la Destinée : 2 fr. 50
Denis (Léon). — Après la mort : 2 fr. 50
Denis (Léon). — Christianisme et Spiritisme : 2 fr. 50
Denis (Léon). — Jeanne d'Arc médium : 2 fr. 50
Tous les ouvrages de M. Léon Denis sont fort recommandés.
Desbarolles. — Eléments d'occultisme : 0 fr. 60
Desormes et Basile. — Dictionnaire d'occultisme : 2 fr. 50
Doherty (Dr). — L'homme et la nature. La Circulation de la Vie : 3 fr. 50
Dubois de Montreynaud. — Essais pratiques de spiritisme : 1 fr. 75
Durville. — Physique magnétique : 6 fr.
Durville. — Théories et procédés du magnétisme : 6 fr.
Durville : Le diagnostic des maladies: 1 fr.
Durville. — Pour devenir magnétiseur : 1 fr.
Dupouy. — La folie devant le spiritisme (recommandé) : 3 fr. 50
Dusart (Dr). — Le spiritisme, ses faits, ses doctrines : 1 fr.
Edoux (E. V.). — Appel des vivants aux esprits des morts) : 2 fr.
Eliphas (Lévi). — Le sorcier de Meudon : 15 fr.
Eriam (J.). — Réflexions d'un théosophe : 3 fr.
Erny (A.). — Le mal et l'évolution, l'être préhumain : 1 fr.
Ervieux (d'). — Les renaissances de l'âme : 2 fr. 50
Espérance (d'). — Au pays de l'Ombre. (Ouvrage des plus intéressants) : 20 fr.
Fabius de Champville. — La Telépathie : 1 fr.
Fabius de Champville. — La lucidité et la Divination à travers les âges : 1 fr.
Farémont (Dr). — Pour rendre l'enfant meilleur et le corriger : 1 fr.
Fauvéty. — Nouvelle révélation de la Vie : 2 fr. 75
Feytaux-Urbain. — Le spiritisme devant la conscience : 2 fr.
Fiaux. — Vers la santé et la pleine vie : 5 fr.
Figuier (Louis). — Les mystères de la Science : 40 fr.
Figuier (Louis). — Le lendemain de la mort : 3 fr. 75
Figuier (Louis). — Les bonheurs d'outre-tombe : 6 fr.
Flambart (Paul). — Influences astrales : 3 fr.
Flammarion. — Les habitants de l'autre monde : 5 fr.
Fontenay (Gill. de). — A propos du célèbre médium Eusapia Palladino : 6 fr.
Fontenelle (de). — La Pluralité des mondes et entretien avec les morts: 3 fr. 50
Fonvieille (M. de). — Hypnotisants, suggestionnistes, magnétiseurs, donatistes, braidistes : 3 fr.
Foveau de Courmelles. — L'hypnotisme : 3 fr. 75
Franlac. — Synthèse esotérique : 1 fr.
Frère. — Examen du magnétisme animal : 5 fr.
Frey (Dr). — La Gnose : 1 fr.
Fugairon (Dr). — La survivance de l'âme : 4 fr.
Galichon (Claire). — Souvenirs et problèmes spirites : 4 fr. 25
Galichon (Claire).— Eve rehabilitée: 4 fr.25
Gardy (Louis). — La vie et le caractère du célèbre médium Home : 4 fr.
Gérard (J.). — Le magnétisme appliqué à la médecine : 1 fr. 50
Gibier (Dr). — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental : 4 fr.
Gilles de la Tourette (Dr). — L'hypnotisme et les suggestions criminelles : 7 fr.
Girard René et Garredi. — Les messies Esseniens : 3 fr. 50
Girgois (H.). — La Volonté : 1 fr.
Grendel. — La fée Mab. Roman spirite dédié à Léon Denis : 2 fr.
Ce livre est de Mme Bécour de Lille.
Grendel. — Les voix lointaines : 3 fr.
Grendel. — Elfa, Roman : 2 fr.
Grimard. — Une échappée sur l'Infini : 2 fr. 50
Guaita. — Au seuil du mystère : 8 fr. 50
Guillet (J.-E.). — La Chute originelle selon le spiritisme : 1 fr.
Guillet (J.-E.). — Le mariage selon le spiritisme : 3 fr.
Guldenstubbe. — La réalité des esprits par leur écriture directe : 5 fr.
Hirn (G.A.). — La Vie future et la Science moderne : 2 fr.
Home. — Les lumières et les ombres du spiritualisme : 1 fr. 75
Houat (Dr). — Etudes spirites, morale, philosophie, médecine : 3 fr. 75
Humann (C.). — La nouvelle Jérusalem de Swedenborg : 2 fr. 75
Jacob (Le Zouave). — Le guérisseur théurgique : 2 fr. 25
Jacolliot (Louis). — Le spiritisme dans le monde : 4 fr.
Jacolliot (Louis). — Le fils de Dieu : 4 fr.
Jaubert. — L'Esprit frappeur de Carcassonne : 2 fr.
Julio. — Petits secrets merveilleux pour la guérison des maladies : 6 fr.
Julio. — Les grands secrets merveilleux : 20 fr.
Julio. — Prières liturgiques : 10 fr.
Kadir. — L'Inde mystérieuse : 4 fr.
Kiesweter. — La magie des Hébreux: 1 fr.
Larmandie (de). — Essai de Résurrection : 1 fr. 50
Larroche (Julien). — Les voix du Tombeau : 3 fr.
Lavater. — Essai de Physiognomonie : 300 fr.
Lazelie. — Evidence scientifique d'une intelligence supérieure : 2 fr. 50
Leadbeater. — Les aides invisibles: 1 fr.50
Le Dain. — L'inde antique : 2 fr. 75
Le Loyer (Pierre). — Les spectres. Pour chasser les méchants esprits : 50 fr.
Lefèvre (Alf.). — Le Christ et la Doctrine secrète : 1 fr. 50
Lenglet Dufrenoy. — Traité historique des Visions et apparitions : 10 fr.
Lescœur. — La Vie future : 1 fr. 25
Liebauldt (Dr) fondateur de l'Ecole d'hypnotisme de Nancy. — Extériorisation de la force neurique : 1 fr.
Louis-Michel, de Figanières (Var). — La Clef de la Vie : 7 fr.
Louise-Jeanne. — Causeries spirites : 3 fr.
Love (G.H.). — Le spiritualisme rationnel : 3 fr.
Luys (Dr). — Leçons cliniques sur l'hypnotisme : 12 fr. 50
Luys (Dr). — Leçons cliniques sur l'hypnotisme : 12 fr. 50
Luys (Dr). — Les émotions chez les hypnotiques : 5 fr.
Mabru (G.) — Les magnétiseurs jugés par eux-mêmes : 4 fr.
Majewski. — La médiumnité guérissante : 3 fr.
Malgras J. — Les pionniers du spiritisme en France : 3 fr.
Marousseau. — Le livre d'un esprit (révélation d'outre-tombe): : 2 fr.
Marré (Ernest). — Comment on parle avec les morts 0 fr. 60
Maury (Alfred). — Le sommeil et les rêves : 3 fr. 50
Maxwell (J. Docteur et avocat général).— Les phénomènes psychiques : 2 fr.
Maygrier. — Les mystères du magnétisme : 2 fr. 75
Mirville (J. E. de). — Des esprits et de leurs manifestations fluidiques : 40 fr.
Moreau (Mme). — Lumière et Vérité: 3 fr.
Morin. — Du magnétisme et des Sciences occultes : 6 fr.
Moutin. — Le nouvel hypnotiste : 7 fr.
Mulford. — Vos forces et le moyen de les utiliser : 7 fr. 50
Noeggerath. — La Survie : 4 fr.
Noizet. — Etudes philosophiques et métaphysiques : 7 fr. 50
Notovitch. — La liberté de la Volonté : 3 fr.
Nus (Eug.).— Les grands mystères: 3 fr.50
Nus (Eug.). — A la recherche des destinées : 3 fr. 50
Olcar. — La Fraternité dans l'Humanité : 2 fr. 50
Opoix. — L'âme dans la veille et dans le sommeil : 4 fr. 25
Orino (d'). — Contes de l'Au-delà : 3 fr.
Ouiste (J.). — Comment on devient médium : 1 fr. 50
Papus. — Conférences ésotériques : 10 fr.
Papus. — La constitution de l'homme et l'immortalité : 0 fr. 75
Papus. — L'âme humaine avant la naissance et après la mort : 1 fr. 25
Papus. — Le livre de la chance bonne ou mauvaise : 1 fr. 25
Papus. — Les larves psychiques : 0 fr. 75
Pascal. — La théosophie en quelques chapitres : 0 fr. 50
Paulhan (F.). — La physiologie de l'Esprit : 1 fr.
Pezzani. — La pluralité des existences de l'âme : 7 fr.
Phaneg. — La clairvoyance : 0 fr. 75
Phaneg. — L'Etat de rêve : 1 fr.
Pontet. — D'où venons-nous, Quelle est notre destinée : 7 fr. 50
Potet (du). — Thérapeutique magnétique: 20 fr.
Raymond. — Le magnétisme en 8 leçons : 1 fr.
Richet (Ch.). — Les matérialisations de la villa Carmen : 4 fr. 25
Robert. — Réponse à des attaques contre le spiritisme : 1 fr.
Rochas (de). — Les frontières de la Science :
Rochas (de). — La lévitation du corps humain : 2 fr. 50
Rosen Dufaure (Sophie). — Voyage au pays des idées : 1 fr. 75
Roubaud. — La danse des tables : 3 fr. 75
Rouxel. — Histoire et Philosophie du magnétisme : 3 fr.
Rouxel. — Théorie et pratique du spiritisme : 1 fr.
Roze. — Révélation du monde des Esprits : 1 fr. 50
Sage (Mme). — La zone frontière entre l'autre monde et celui-ci : 3 fr. 50
Sage (Mme). — Le sommeil naturel et l'hypnose : 3 fr. 50
Saint-Yves d'Alveydre.— La mort: 0 fr. 75
etc., etc., etc.

Travaux de nos chers Amis de l'Espace.
obtenus par l'Institut Général psychosique

LA VIE

Tome I

MAXIMES ET PENSEES DU 10e PLAN

Les Constances Animiques de l'Humanité et des Animalités. — Le Libre Arbitre. — Le Fakirisme et l'Extase post-mortem. — La Franc-Maçonnerie et les .˙.. — La Psychose invertive ou Homosexualité. — Les Hystéroïdes criminaloïdes. — Les Caractères, la Bestialité, la Volonté, les Chutes décastrales, le Hasard. — La formation de la Terre. — La Mégalicité, la Prodicité. — Les Guérisons. — Créations animales et végétales. — La Néohumanité. — Le Mécanisme de la Conception immaculée. — Les Psychoses. — La triplicité universelle. — Les Comètes, etc. — LE VIBRANISME.

Le Fraterniste se charge de faire parvenir à ses lecteurs toute revue périodique ou tout ouvrage dont il lui sera fait demande

IMPRIMERIE NOUVELLE